



REUNION AD HOC DE MINISTROS
DE RELACIONES EXTERIORES
2 de octubre de 1991
Washington, D.C.

OEA/Ser.F/V:1
MRE/ACTA 1/91
2 octubre 1991
Textual

ACTA DE LA PRIMERA SESION

Fecha: 2 da octubre de 1991
Hora: 5:00 p.m.
Lugar: Salón de las Américas

Presidente: Señor Carlos Iturralde
Ministro de Relaciones Exteriores y Culto de Bolivia

Presentes: Señores

Patrick A. Lewis	(Antigua y Barbuda)
Juan Carlos Olima	(Argentina)
Margaret McDonald	(Bahamas)
A.M. Antony Cave	(Barbados)
Said Musa	(Belice)
Mario Rolón Anaya	(Bolivia)
Marcos C. de Azambuja	(Brasil)
Barbara McDougall	(Canadá)
Luis Fernando Jaramillo	(Colombia)
Bernd Niehaus	(Costa Rica)
Enrique Silva Cimma	(Chile)
Brian Alleyne	(Dominica)
Diego Cordovez	(Ecuador)
Mauricio Granillo Barrera	(El Salvador)
James Baker, III	(Estados Unidos)
Denneth Modeste	(Grenada)
Harold Rodas	(Guatemala)
John E. Murray	(Guyana)
Jean Casimir	(Haití)
Juan J. Cueva	(Honduras)
David Coore	(Jamaica)
Fernando Solana	(México)
José Antonio Tijerino	(Nicaragua)
José Raúl Mulino	(Panamá)
Bernardino Hugo Saguier Caballero	(Paraguay)
Carlos Torres y Torres Lara	(Perú)
Juan Aristides Taberas Guzmán	(República Dominicana)
Joseph Edsel Edmunds	(Santa Lucía)
Kingsley Layne	(San Vicente y las Granadinas)
Irvin R. Sweeney	(St. Kitts y Nevis)
William A. Udenhout	(Suriname)
Sahadeo Basdeo	(Trinidad y Tobago)
Héctor Gros Espiell	(Uruguay)
Armando Durán	(Venezuela)

También asistió el Excelentísimo señor Jean-Bertrand Aristide,
Presidente de la República de Haití

João Clemente Baena Soares (Secretario General de la OEA)
Christopher R. Thomas (Secretario General Adjunto)

Asuntos

1. Instalacion de la sesión de apertura
2. Elección de Presidente
3. Exposición del Presidente de la República de Haití

...

1. Instalación de la sesión de apertura

El SECRETARIO GENERAL DE LA OEA: Declaro aberta esta sessão da Reunião Ad Hoc.

Com base nessas consultas e tendo em conta os acontecimentos no Haiti, no dia de ontem convoquei esta reunião. Desejo expressar o meu mais vivo agradecimento aos Senhores Ministros das Relações Exteriores e Chefes de Delegação que tiveram a gentileza de responder a esse chamado da nossa Organização.

Quando solicitei que o Conselho Permanente se reunisse com a maior brevidade para considerar a situação no Haiti, as informações disponíveis não configuravam ainda fatos que ocasionassem uma interrupção do processo institucional.

Ao iniciar-se a sessão do Conselho, propus àquele órgão que a minha solicitação fosse considerada, com vistas à resolução AG/RES. 1080, da Assembléia Geral, realizada em Santiago, Chile, diante da notícia de que o Presidente Aristide tinha sido impedido de ocupar o seu posto e havia sido detido.

Muito me agrada destacar que o Conselho Permanente, depois de ouvir o Embaixador Jean Casimir, Representante Permanente do Haiti, assim como intervenções de quase todos os seus membros, aprovou por unanimidade a resolução que condena aqueles fatos ocorridos no Haiti e pede o respeito à Constituição daquele país.

A participação da Organização dos Estados Americanos no processo de fortalecimento da democracia no Haiti tem sido constante. Como afirmei anteriormente e, em particular, diante do Conselho Permanente, as eleições que levaram o Presidente Aristide à primeira magistratura do seu país se levaram a cabo com absoluta transparência.

2. Elección de Presidente

El SECRETARIO GENERAL DE LA OEA: Senhores Ministros, Senhores Chefes de Delegação, após estas palavras de abertura, desejo continuar com a reunião e o primeiro ponto a decidir é a eleição do Presidente desta Reunião dos Ministros das Relações Exteriores.

Ofereço a palavra a quem deseje apresentar candidatura para a presidência da reunião. O Senhor Ministro das Relações Exteriores da Venezuela.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE VENEZUELA: Señor Secretario General, en vista de que esta Reunión ad hoc de Ministros de Relaciones Exteriores es resultado de un acuerdo del Consejo Permanente, Venezuela propondría que se mantuviera la Presidencia de esta Reunión en Bolivia; que en este caso el Canciller de Bolivia sea el Presidente de la Reunión ad hoc de Ministros de Relaciones Exteriores.

El SECRETARIO GENERAL DE LA OEA: Pidiu a palavra o Senhor Ministro das Relações Exteriores do Peru.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DEL PERU: Señor Secretario General, para apoyar la propuesta del Canciller venezolano a efecto de que la elección se haga por aclamación. [Aplausos.]

El SECRETARIO GENERAL DE LA OEA: O Senhor Ministro das Relações Exteriores da Bolívia foi eleito Presidente desta reunião. Convido o Senhor Ministro a ocupar o seu lugar.

[Ocupa la presidencia el Ministro de Relaciones Exteriores y Culto de Bolivia]. [Aplausos.]

El PRESIDENTE: En primer lugar, deseo agradecer a los señores Ministros y a los señores Representantes la confianza depositada en mi persona. Esta reunión ha sido convocada por la honda preocupación que tenemos por los sucesos en Haití y en pura recuperación democrática los Estados americanos han volcado una constante atención, hasta el punto de haber acudido al desarrollo del proceso electoral mediante el cual Haití recuperó su sistema democrático después de un largo padecimiento electoral.

Aunque las circunstancias son dramáticas y difíciles, contribuiré en mi calidad de Presidente a que nuestras deliberaciones conduzcan a las medidas más atinadas y eficaces para la recuperación democrática de Haití en el marco de la Carta constitutiva y dentro de la resolución AG/RES. 1080 (XXI-0/91), adoptada en Santiago.

3. Exposición del Presidente de la República de Haití

El PRESIDENTE: En nombre de la Reunión ad hoc de Ministros de Relaciones Exteriores de la Organización de los Estados Americanos, me honro en dar la bienvenida al Presidente Jean-Bertrand Aristide. El señor Presidente tiene la palabra.

El señor PRESIDENTE DE LA REPUBLICA DE HAITI: Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire général, distingués Ministres et Délégués, chers amis, je vous salue au nom du peuple haïtien et d'ores et déjà je vous remercie pour les liens de solidarité tissés entre nous avec l'espoir que nous récolterons les fruits de ce travail. Si cet après-midi je me retrouve parmi vous c'est pour vous parler au nom d'un peuple, avec le coeur et non avec un texte. Je n'ai pas le courage de rédiger un texte pour le lire ici. Voilà pourquoi c'est le coeur qui vous parlera, et ce qui va jaillir de ce coeur certainement a les racines plongées dans un vécu. Un vécu dramatique, un vécu porteur d'espérances, un vécu humanitaire: le vécu d'un peuple uni à vous pour que règne la démocratie.

Je me permets dans les premières minutes de vous tracer rapidement quelques faits de cet événement combien douloureux. Dans un deuxième temps nous pourrons explorer rapidement quelques pistes de solution à la lumière de l'analyse. Et enfin, quelques considérations peuvent être partagées.

En effet, le samedi 28 septembre des rumeurs circulaient à Port-au-Prince concernant un éventuel coup d'état. Au soir, j'ai appelé le Général Raoul Cédras, Commandant par intérim de l'Armée d'Haïti, au téléphone pour lui dire que personnellement je n'y croyais pas. Lui non plus il n'y croyait pas, me disait-il, et ensemble on s'est parlé au téléphone; on a ri ensemble car on n'y croyait pas; du moins je n'y croyais pas.

Au lendemain les rumeurs de coup d'état persistaient. Et moi de l'appeler à nouveau pour lui dire: "Veuillez rassembler les membres du haut Etat-major de l'Armée d'Haïti pour prendre des mesures proportionnelles à ces rumeurs car le peuple a faim, il n'a pas de travail, - du moins pour lui apporter de l'argent, c'est pas nécessaire que ces rumeurs continuent à provoquer inquiétude et angoisse. Au soir de ce même dimanche un groupe de soldats sont allés à la Radio Nationale; ils ont arrêté le directeur de cette radio et l'ont abattu. Ce même groupe aurait tenté de libérer certains prisonniers politiques qui avaient été déjà jugés, tels M. Roger Lafontant qui, le 6-7 janvier 91 avait tenté un coup d'état, puis avait été arrêté, emprisonné et jugé. Ils ont tenté de le libérer. Tout au long de la nuit je me suis rendu compte que c'était vrai, qu'il y avait un coup d'état. En parlant au Général, je lui ai fait savoir que ma résidence était mitraillée. Et sous les rafales de balles je lui ai dit "Faites quelque chose". Et lui de me répondre qu'il allait essayer.

Vers cinq heures du matin les enfants qui passaient la nuit dans la maison: 11 ans, 12 ans, eux aussi se sont rendus compte qu'on devrait faire face à un moment dramatique car entretemps, au dehors les cadavres se multipliaient. L'Hôpital général de Port-au-Prince nous laissait savoir qu'il y avait déjà 26 personnes tuées et près de 300 blessés.

Au cours de la matinée, les gens ne pouvaient pas sortir de la maison. Entretemps, les rues étaient occupées par les chars blindés, des militaires armés qui tiraient à hauteur d'homme et tuaient les gens.

Pour comprendre ce fait, nous n'avons qu'à nous rappeler cette fameuse et historique nuit du 6-7 janvier 91 quand le peuple haïtien a gagné les rues protestant contre Roger Lafontant qui tentait de prendre le pouvoir. Le directeur de la Radio Nationale qui a été arrêté puis tué, eut le temps d'annoncer ce coup d'état au soir du dimanche. Voilà pourquoi les gens voulaient regagner les rues; voilà pourquoi aussi le Général Cédras a ordonné à ce petit groupe de militaires bien armés, les chars blindés, de tirer sur les gens pour empêcher qu'ils gagnent les rues et bloquer ainsi son coup d'état.

Si cet après-midi je suis vivant c'est aussi grâce à certains ambassadeurs. Je revois M. l'Ambassadeur Raphael Dufour, l'Ambassadeur de France, qui au téléphone m'annonçait qu'il voulait venir me chercher ou me trouver. Et moi de lui dire: "Ecoutez, tout autour de la maison c'est piégé"; et lui de me dire qu'il allait au Quartier général rencontrer le Général en chef qui lui donnerait quelque sécurité. Il y a été, on ne lui a pas donné de sécurité. Il a pris le risque; il s'est rendu jusqu'à ma résidence. C'est avec lui que nous avons laissé la résidence et en cours de route on a été plus d'une fois attaqué par des militaires qui ont fait tomber une pluie de balles sur nos voitures. On a perdu un soldat en cours de route.

C'est aussi grâce à l'Ambassadeur américain qui au téléphone plus d'une fois, tentait de gérer avec nous cette situation dramatique pour limiter les cadavres et les dégâts. A eux et aux autres je dis merci.

Une fois arrivé vers deux heures de l'après-midi au Palais national j'ai parlé au Général Cedras pour lui faire part de ma volonté de m'exprimer à la Nation mais comme eux ils avaient mitraillé plusieurs stations de radio, coupant ainsi les moyens de communication, je ne pouvais m'adresser à la Nation. Je lui ai dit au téléphone: "Ecoutez, notre rôle c'est de sauver cette démocratie, et pour ce il faut que la paix revienne. S'il faut négocier avec les militaires en rébellion, faisons-le car il faut que la paix revienne. Et lui de se cacher derrière un groupe de militaires en rébellion pour laisser comprendre que sa femme était prise en otage et que lui aussi il était pris en otage, mais il n'avait pas le courage de me le dire clairement. Au moment où je lui parlais les balles continuaient à arriver sur le Palais. Quelques minutes plus tard, au téléphone,

l'Ambassadeur américain, M. Adams, a pu lui aussi écouter les rafales qui arrivaient sur nous. J'ai dû interrompre la conversation. Une deuxième fois de même. Car pour nous il pleuvait, mais ce n'était pas la pluie qui venait du ciel mais les balles qui venaient du Quartier général sur l'ordre du Commandant en chef de l'Armée d'Haïti, le Général Raoul Cédras.

Les soldats du bataillon du Palais national voulaient résister - et on aurait pu résister - je leur ai dit non. Nous Haïtiens, nous n'allons pas tirer sur nos frères. Je préfère périr sous leurs balles que de vous ordonner cette résistance qui serait légitime. Ils ont obéi. Les deux mains levées, j'ai laissé le Palais pour avancer vers les militaires en rébellion. Ils ne sont pas nombreux. Ce n'est qu'un petit groupe. A peine arrivé, les deux mains en l'air, ils ont fait feu. De justesse je me suis blotté contre le mur, couché par terre et l'un des soldats qui se trouvait à mes côtés a été atteint par ces balles au pied. Huit personnes m'accompagnaient. On était ensemble au Palais. Ils ont été torturés, battus. Conduit de force au Quartier général, le Général Cédras m'a dit: "Maintenant je suis le président". Et entretemps ses soldats qui ne sont pas nombreux mais bien armés faisaient la fête car ils avaient leur victime. Et le Général de leur demander: "Que voulez-vous que je fasse maintenant?" Certains de répondre: "Tuez-le". D'autres "Laissez-le partir pour ne pas avoir des difficultés avec le Gouvernement américain et le Gouvernement français". Et lui, très heureux, bien détendu, de demander à ses soldats de l'écouter car il avait un mot à leur dire avant de s'adresser à la Nation. Élégamment, très fier de lui, il s'est dirigé au Palais national car il s'était déjà proclamé le Président.

J'y suis resté jusque vers onze heures du soir pour être conduit ensuite à l'aéroport et grâce à certains soldats qui n'osaient pas exprimer leur peine, je n'étais pas torturé ou frappé dans la voiture. Mais là encore je me demandais si j'allais pouvoir sortir vivant car la mort était en face. L'Ambassadeur américain et l'Ambassadrice du Venezuela sont arrivés à l'aéroport et nous sommes partis à bord d'un avion vénézuélien vers une heure du matin.

Tels sont ces faits que j'ai voulu signaler à votre attention pour situer ce drame dans son vrai contexte.

Où en sommes-nous? Qu'est-ce qui s'est passé? Pour moi et pour le peuple haïtien, nous sommes convaincus que depuis le 16 décembre 1990 grâce à la coopération de la communauté internationale, grâce à vous autres, grâce à l'ONU, grâce à l'OEA, nous avons remporté une victoire: celle de la démocratie à travers les élections libres, honnêtes, démocratiques que ce jour-là pour la première fois nous avons pu réaliser. Dès le 16 décembre, nous, peuple haïtien, avons cru que l'Armée d'Haïti allait se détacher d'une tradition de dictature. Voilà pourquoi tout au long de ces sept mois, du 7 février 91 au 28-29 septembre 91, nous avons pu célébrer un mariage historique entre le peuple haïtien et l'Armée d'Haïti. Et nous

avons même dit que notre premier bébé était né et son nom était la sécurité. Sécurité face au terrorisme; sécurité face au banditisme; sécurité face à tous ceux et à toutes celles qui bien avant le 7 février semaient la mort partout à cause de leurs armes. Nous avons cru qu'à partir de ces élections, en Haïti, la démocratie était devenue une réalité, une réalité visible, une réalité lumineuse. Certes les structures de misère économique, les structures d'injustice sociale, les structures d'exploitation ne pouvaient pas être transformées en si peu de temps. Mais quelque chose était bien là. C'était la naissance de cette démocratie. Et ceci, pas seulement à cause de la détermination du peuple haïtien mais grâce à cette détermination du peuple haïtien et grâce à l'appui de la communauté internationale. Il a fallu malheureusement ce drame pour compter les cadavres quand on parle de démocratie. En deux jours on avait eu 26 morts et des centaines de blessés. Au moment où je vous parle, combien de morts y a-t-il chez nous? Je ne sais pas, car très souvent la tradition de dictature donne une stratégie de cacher les morts au point où difficilement on peut les dénombrer. Je revois encore des gens que j'ai connus; de braves pères de famille, des gens paisibles, pacifiques et qui aujourd'hui sont partis sous les balles de ce petit groupe de militaires ayant à leur tête un Général.

Que faut-il penser de ce général? Il n'est pas question pour moi aujourd'hui d'émettre des jugements de valeur à son endroit. Il est question qu'au nom d'un peuple et au nom de la démocratie, au nom de la communauté internationale qui a tant lutté pour la naissance de cette démocratie, de vous dire ce que moi, personnellement, je pense de ce Général.

Je pense que tout au long de ces sept mois, s'il avait caché son rêve de devenir lui-aussi président, il l'avait bien caché car je ne m'en étais pas rendu compte. Il avait collaboré; il avait exprimé cette volonté de collaborer pour la démocratie. Il a fallu cette crise de pouvoir, piquée en quelques heures sans doute, mais exprimée de façon très claire, pour comprendre qu'après le Général Namphy qui a tué nombre d'Haïtiens quand il était lui à la tête du pouvoir en Haïti; après le Général Avril qui lui-aussi a suivi les traces de son prédécesseur, le Général Raoul Cédras a fait pire. Il a fait pire, car en quelques heures il a eu le temps de massacrer près de 26 personnes sans compter les blessés. A travers le pays heureusement l'Armée d'Haïti dans l'ensemble reste attachée au peuple; protégeant quelque peu le peuple au lieu de s'unir à leur Général. Heureusement. Il n'y a qu'un petit groupe de militaires en rébellion ayant à leur tête le Général Raoul Cédras, qui à Port-au-Prince, grâce à leurs chars blindés, grâce à leurs armes sèment la mort à tous ceux et toutes celles qui se présentent dans les rues.

Jusqu'au moment où je vous parle, le pays tout entier a dit non à cette dictature. Le pays tout entier continue de déployer une stratégie de repli quand c'est nécessaire mais de se présenter aussi les rues en

province pour dire non à cette dictature. Si je suis ici cet après-midi c'est pour donner un témoignage éloquent d'un peuple qui préfère mourir pour que vive la démocratie.

Personnellement, je n'ai pas peur de la mort, quoi qu'on dise. J'ai vécu trop de situations dramatiques où je me suis retrouvé face à la mort pour savoir un petit peu quelle angoisse la mort peut susciter. Je n'ai pas peur. Je ne peux accepter de laisser passer ce coup réalisé par des criminels, c'est pas un jugement de valeur, les faits sont là. Ça aurait été un mauvais signe pour l'avenir de la démocratie non seulement en Haïti mais aussi dans le continent américain. Voilà pourquoi malgré les souffrances, malgré les cadavres, malgré la misère économique, malgré les structures injustes, malgré cette réalité infrahumaine dans laquelle se trouve le peuple haïtien, nous avons, au-delà de la peine, la joie d'être unis à vous, vous communauté internationale, qui aviez dit non à ce groupe ayant [à leur tête le Général Raoul Cédras. Merci à vous.

Nous, peuple haïtien, nous sommes très jaloux de la souveraineté du peuple haïtien comme chacun de vous est jaloux de la souveraineté de son pays. Nous, peuple haïtien, nous n'avons pas honte de dire à la face du monde que si toujours l'Haïtien donne sa vie pour sauver sa souveraineté ce n'est aussi que grâce à la communauté internationale que nous avons pu avoir les élections du 16 décembre 90 et c'est aussi grâce à vous que nous pourrions définitivement finir avec les structures et la tradition de dictature militaire en Haïti.

Aussi, pour ne pas être trop long, vous me permettrez de partager avec vous quelques pistes de solution. Je sais que vous êtes déjà préoccupés. Je sais que vous aviez déjà déployé des efforts pour y arriver. Je sais que votre présence ici même cristallise cette volonté de trouver la solution efficace et dans les plus brefs délais. Si j'ose partager avec vous quelques pistes de solutions c'est en reconnaissant, comme je l'ai fait, votre volonté d'y arriver aussi. Nous pensons qu'une délégation internationale unie à ces instances internationales et à la suite des condamnations qui ont été déjà faites tant par le Gouvernement américain, le Gouvernement vénézuélien, le Gouvernement français, le Gouvernement canadien et tant d'autres, ce n'est que pour citer quelques-uns, nous pensons si le plus vite que possible vous pouvez envoyer une délégation en Haïti pour rencontrer les criminels au pouvoir et leur dire encore une fois la condamnation qui a été faite et les mesures qui ont été déjà prises et qui peuvent être multipliées pour l'isolement de ce gouvernement qui n'est pas un gouvernement car c'est un petit groupe qui s'est accaparé du pouvoir en attendant que le processus démocratique poursuive son cours normalement, constitutionnellement, légitimement, nous pensons que cette démarche vous apporterait en retour plusieurs cadeaux historiques et démocratiques, à savoir:

Si vous êtes en Haïti pour parler au nom du peuple haïtien, eux, ils peuvent probablement hésiter de continuer à multiplier les cadavres. Car dans la tradition haïtienne, quand les chefs d'Etat militaires ont peur, ils tuent davantage. Et votre présence pourrait ouvrir certaines perspectives pour trouver la sortie idéale et limiter ainsi le nombre de cadavres qu'on peut malheureusement avoir, car les soldats en rébellion sont presque fous, fous du pouvoir et étant donné que généralement Jean-Claude Duvalier les avait abandonnés quand il devait laisser Haïti, Namphy, Avril de même, ces soldats qui sont bien armés avec leurs chars blindés peuvent être pris de panique, voyant venir la fin, et multiplier les cadavres. Voilà pourquoi votre présence en Haïti pour parler au nom du peuple haïtien aurait pu nous apporter ce cadeau historique.

Deuxièmement, votre présence en Haïti dans les plus brefs délais pourrait traduire non la volonté de gouvernements étrangers qui s'immisceraient dans les affaires internes d'un pays, mais bien l'expression de la volonté du peuple haïtien qui à travers vous parle à ces criminels pour que justice soit faite, certes, mais qu'ils puissent se retirer immédiatement du Palais national.

Troisième cadeau que nous aurions pu récolter de cette démarche, est celui de voir les prises de positions internationales se transformer en concret, autrement dit, comme François Duvalier, Raoul Cédras pourrait ne pas avoir trop peur de l'isolement diplomatique. Car en général ces dictateurs fonctionnent à partir de leur volonté et pas en communion avec le corps diplomatique. Dans cette même perspective, le Général Cédras et son petit groupe n'auraient pas trop à craindre d'un boycott économique, car François Duvalier, comme tant d'autres, avait les mains assez longues pour les plonger dans la caisse de l'Etat et trouver de l'argent pour s'enrichir quand bien même le boycott économique avait le pays dans une situation difficile.

Voilà pourquoi, en plus des mesures concernant l'isolement, votre présence traduisant la volonté du peuple aurait pu accélérer leur départ tout en faisant justice et éviter les cadavres. Je pense que nous sommes sur la bonne voie, que nous allons gagner. Ce n'est qu'une question de stratégie pour rendre concret ce que déjà vous aviez décidé et exprimé à travers vos prises de position.

Et je me permets, avant de me retirer, de lancer un message solennel au peuple haïtien, tant ceux qui se trouvent en Haïti, que ceux qui sont dans le dixième département; autrement dit, la diaspora.

Si très souvent le peuple haïtien s'est fait justice en utilisant des pneus appelés "père Lebrun": c'est à cause de l'absence de justice. Et aujourd'hui, nous, Président de la République d'Haïti, unis aux démocrates du monde, nous demandons au peuple haïtien de faire confiance à la communauté internationale qui lutte pour que le processus démocratique

redevienne réalité vivante, espérant que justice sera faite sans qu'on soit obligé d'utiliser le "père Lebrun" pour se faire justice. Nous savons que vous, haïtiens, haïtiennes aviez été très souvent bafoués par les promesses de justice, nous savons que vous, haïtiens, haïtiennes, n'avez pas les structures de justice proportionnelles au besoin de justice. Mais moi, je me permets, au nom de la communauté internationale nous vous demandons unis à nos amis étrangers qui ont lutté pour la réalisation des élections du 16 décembre et qui luttent encore avec nous pour que justice soit faite, de rester mobilisés pacifiquement, de rester mobilisés sans qu'on se fasse justice en utilisant les moyens de violence, mais en utilisant tous les moyens pacifiques, non violents, pour que la mobilisation demeure mais qu'aucun acte de violence soit posé. Pour être honnête, je dois vous dire, communauté internationale que nous aimons bien, cette promesse de structure de justice est liée à une question d'argent. Je ne suis pas venu demander de l'argent: cela aurait été une honte pour Haïti et d'abord pour moi. Je ne suis pas venu tendre la main, demander de l'aide économique maintenant. Je ne fais que traduire notre honnêteté en avouant clairement que s'il faut réformer les institutions de justice, s'il faut mettre sur pied des écoles de la magistrature, s'il faut le plus vite que possible garantir la formation de nouveaux juges, des avocats capables d'administrer constitutionnellement la justice pour que vive la démocratie, nous devrions avoir des moyens économiques proportionnels, ce que nous n'avons pas. Voilà pourquoi, l'aide économique qui au moment opportun pourrait nous aider à combattre la misère infrahumaine, au nom de la nation haïtienne, nous nous permettons de dire si vous le voulez bien, nous sommes prêts à consacrer une bonne partie de cette aide, moyennant votre compréhension, pour remettre des structures de justice en place et proportionnelles au besoin de justice de chez nous.

Ceux et celles qui ont visité Haïti, ceux et celles qui connaissent la réalité d'injustice structurelle chez nous comprennent, je le sais, la nécessité d'en parler en ces termes, car c'est une urgence impérative.

Il y va de l'Armée d'Haïti. Un nettoyage légal, constitutionnel, selon les normes de justice, s'avère nécessaire pour que dans un bref délai, l'on ne se retrouve plus en face de cette tentative d'assassinat de la démocratie. Qu'une police bien formée, selon les vœux de la Constitution, vienne garantir la paix chez nous et pour ce, les instances de justice et de formation légale sont indispensables.

Enfin, je me permets de traduire à nouveau nos remerciements à chacun de vous, et notre volonté de rester unis à vous, à la communauté internationale. A tous ceux et à toutes celles qui nous ont déjà exprimé leur solidarité et leur volonté de marcher unis avec nous, que tous les pays étrangers, que tous les gouvernements qui observent ce processus en marche et qui participent à la résurrection de cet Etat de droit, chez nous en Haïti, que vous ayez la bonté de reconnaître à l'intérieur de toute cette démarche, non la volonté de puissances étrangères mais la volonté du peuple

haïtien traduite par la présence de la communauté internationale en Haïti pour que bientôt la paix revienne, la démocratie revienne, la justice revienne. Et d'ores et déjà j'ouvre les bras de la Nation haïtienne à travers les miens, j'ouvre le coeur de la Nation haïtienne à travers pour être en Haïti un jour, dans quelques jours ou dans quelques heures, pas dans quelques semaines, je le crois, pour vous souhaiter à vous la bienvenue en Haïti. Merci beaucoup. [Aplausos.]

El PRESIDENTE: Señor Presidente, Jean-Bertrand Aristide, la exposición que nos acaba usted de dar muestra la situación y los acontecimientos dramáticos que han sucedido y se están sucediendo en su país. Tenga la más absoluta seguridad de que las soluciones sugeridas por usted serán consideradas inmediatamente por esta Sala, puesto que esta situación necesita de determinaciones inmediatas y rápidas, para así poder adoptar las medidas más conducentes y eficaces para la recuperación de la democracia en su país. Evaluaremos también la situación económica de Haïti para ver en qué forma y cuándo se debe dar esa asistencia.

Muchísimas gracias por su presencia, Excelentísimo señor Presidente. Estoy seguro de que transmito el pensamiento de todos los acá presentes. Señor Secretario General, le ruego, por favor, acompañar al señor Presidente. Muchas gracias.

Señores Cancilleres y Representantes, como no tenemos mucho tiempo, se ha pedido en realidad que se tomen algunas determinaciones, siendo la primera hacer un análisis colectivo de la situación para luego ver qué medidas se pueden adoptar conforme al derecho internacional y de acuerdo con la Carta de la OEA. Yo desearía que el análisis colectivo de la situación que se haga sea muy corto, muy al punto, porque indiscutiblemente éste puede tomar hartó tiempo. Sin embargo, respeto la necesidad, como había sido sugerido por algunos países, de hacer un análisis inmediato.

Después de ese análisis, formaremos el grupo de trabajo, el que va a ser "open endless" como alguien ha sugerido, y yo mismo lo presidiré porque no tenemos mucho tiempo para poder adoptar ciertas resoluciones. Ese grupo de trabajo recomendará cuáles son las medidas que debemos adoptar para inmediatamente traerlas a esta Sala. Tengo una lista de oradores, el primero en la lista, el Ministro de Relaciones Exteriores de Chile. Por favor, señor Canciller de Chile, tiene la palabra.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE CHILE: Señor Presidente, distinguidos señores Cancilleres, hemos escuchado los hechos dramáticos de labios del propio señor Presidente Aristide. Vamos al análisis. Debo dejar de testimonio que represento la voz no sólo del Jefe del Estado de Chile, sino de mi pueblo, para condenar de la manera más enérgica y categórica este hecho que ha significado una lacra no sólo para el pueblo de Haïti, sino también una lacra fundamentalmente para el continente americano y para el mundo entero. Hace pocos días tuvimos la ocasión de

ver en las Naciones Unidas cómo expresaba su punto de vista, en representación de su pueblo; el señor Presidente Aristide.

Hoy lo seguimos llamando así, y declaro oficialmente que el Gobierno de Chile sólo mantendrá relaciones oficiales, en consonancia con su lucha permanente por la defensa de los principios democráticos, con el señor Presidente elegido soberanamente por su pueblo y que, por lo tanto, desconocemos en integridad lo que significa el intento de transgredir las normas del derecho y las normas elementales de la soberanía del pueblo haitiano.

A nosotros nos parece, señor Presidente, que afortunadamente la OEA, en su última reunión de Santiago, adoptó las determinaciones fundamentales que caben aplicar en este caso, y es por ello que estamos aquí. Estamos aquí porque, en virtud de una de esas resoluciones, se ha encargado precisamente a la Reunión ad hoc de Cancilleres que, analizando colectivamente los hechos, adopte las decisiones que se estimen apropiadas. Ha hecho bien el Consejo Permanente al repudiar categóricamente este hecho.

Debemos naturalmente ratificar y reiterar ese repudio. Pero creemos que debemos ir mucho más lejos. Pensamos, señor Presidente, que tenemos el deber en esta ocasión, si realmente queremos defender la democracia, valor que está para nosotros los latinoamericanos y los integrantes del continente americano por sobre las normas descritas y que tenemos el deber de defender fundamentalmente, de ser eficaces y eficientes y de demostrar, a la vez, que somos capaces como OEA de actuar con ese grado de eficiencia que materialice en los hechos, en nuestras decisiones, el término de estos atentados para que alguna vez podamos decir en nuestra América: nunca más vamos a seguir viendo actos tan deplorables y tan dramáticos como aquél que hoy día hemos contemplado.

Es por eso, señor Presidente, que nuestra condena significa, junto con ella, el reconocimiento del único gobierno legítimo, el retiro de nuestros representantes diplomáticos de Haití, la sugerencia de que procedamos también a desconocer en plenitud el que personeros de quienes pretenden asumir arbitrariamente el poder en ese país puedan llegar ante alguno de nosotros. Yo sé que hay circulando muchos proyectos que sin duda la junta de redacción que se va a designar va a poder recopilar y materializar en opiniones categóricas. Mientras tanto, quiero limitarme a decir que nuestro país condena este hecho, que nuestro país ha adoptado ya resoluciones, pero que pedimos a la OEA que actuemos en este caso con el máximo de rigor, con el máximo de eficacia y convencidos de que a lo mejor, es probable que si ven en nosotros esa voluntad decidida de actuar por primera vez de una manera tan enérgica, a lo mejor va a ser factible que, como decía el señor Presidente Aristide, en muy pocos días esa situación se solucione. Si así no fuere, habría llegado tal vez el momento, señor Presidente, de entrar a analizar otras eventuales situaciones que podrían adoptarse. Pero mientras tanto, dejo simplemente propuesto que nos

concretemos a todo ese conjunto de medidas que son perfectamente factibles, que están figurando en muchos documentos a los cuales hemos dado lectura, y de los que se desprende que no es efectivo, como alguien decía, que la OEA no tiene nada que hacer.

Creemos que se está jugando también en el fondo, junto con el porvenir y la defensa de la democracia como valor fundamental en el Continente, la suerte de nuestra Organización. Nuestra Organización, que nos representa a todos, tiene el deber de demostrar que somos capaces de hacerla actuar de la manera como nosotros queremos que actúe, con eficacia, con decisión y con energía. Nada más, señor Presidente.

El PRESIDENTE: Muchas gracias. Tiene la palabra el señor Ministro de Relaciones Exteriores de Venezuela.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE VENEZUELA: Señor Presidente, ante todo, quisiera expresar mi enorme satisfacción por un hecho insólito que acabamos de presenciar en esta Sala: recibir al Presidente Aristide, un hecho reconfortante porque demuestra que, en efecto, la OEA existe. El pasado mes de junio Venezuela presentó, ante la Asamblea General que se celebraba en Santiago de Chile, la propuesta que luego fue recogida en la resolución AG/RES. 1080 (XXI-0/91), y que hoy, por primera vez, lamentablemente a muy pocos meses de aquel día, la estamos poniendo a prueba.

Venezuela considera, como se expresó en aquella ocasión, que América Latina finalmente ha alcanzado una realidad que parecía inalcanzable, que era la democracia como sistema político generalizado en todo el Continente. Ante esa realidad, Venezuela consideraba y considera que es un deber y un compromiso ineludible de la OEA, ese compromiso que firmamos en Santiago de Chile, el compromiso con la democracia. No basta, señor Presidente, que pronunciemos discursos cargados de una retórica de otros tiempos, para defender y para auspiciar la democracia, si no somos capaces de luchar por conquistar la democracia, y si no somos tampoco capaces de luchar por defenderla. Creo, que en la situación de Haití, no sólo es un hecho dramático, como nos acaba de relatar el propio Presidente Aristide hace pocos minutos, sino que, además, constituye, sin duda alguna, una prueba para la OEA, y constituye también una prueba para la democracia en América Latina.

Cree Venezuela, señor Presidente, que la OEA debe de actuar en consecuencia, sobre la base de un objetivo claro y sencillo que es la restauración del señor Presidente de Haití en la Presidencia de Haití, la restauración de la democracia en Haití, y por supuesto, también --y eso tendremos que hablarlo-- el compromiso que debe asumir todo el Continente para garantizarle a la democracia haitiana la base material necesaria para poder florecer.

De modo que, en consecuencia, señor Presidente, yo propondría que este grupo de trabajo se abocara a la mayor brevedad posible a tomar las medidas que Venezuela considera necesarias: en primer lugar el aislamiento político, diplomático y económico de Haití; en segundo lugar, el envío inmediato de una misión presidida por el Secretario General de la OEA, acompañado de un grupo de Cancilleres para expresarles a los golpistas haitianos la decisión y la firmeza de la OEA y de la comunidad continental de no tolerar que este intento de golpe pueda tener éxito, y tercero, estar en la disposición de emprender cualquier medida que sea necesaria para restaurar la democracia en Haití si este planteamiento que formule el Secretario General en Haití, tan pronto como sea posible, no es escuchado por los golpistas haitianos. Eso es todo, señor Presidente.

El PRESIDENTE: Muchísimas gracias. Tiene la palabra el señor Canciller del Perú.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DEL PERU: Señor Presidente, quisiéramos, en nombre del pueblo peruano, hacer llegar, por intermedio del señor Presidente Aristide, nuestros saludos al pueblo de Haití en este duro momento. Queremos expresar el rechazo del pueblo peruano a la acción de fuerza que ha roto la institucionalidad en Haití y nuestro profundo pesar, además, por las muertes y los heridos que se han producido en este golpe de Estado. Consideramos que es una importante prueba para la Organización de los Estados Americanos en esta oportunidad asumir una posición firme y renovada para el retorno de la institucionalidad democrática en Haití, todo esto, dentro de la nueva orientación que hemos querido establecer desde Santiago de Chile, donde, de común acuerdo, nos afirmamos en el principio de la defensa de la democracia en el Continente.

Señor Presidente, quisiera hacer una brevísima meditación sobre las palabras del Presidente Aristide. El no sólo ha hablado de un golpe de Estado, ha hablado de pobreza, ha hablado de falta de trabajo, ha hablado de hambre en Haití. Este punto, señor Presidente, debe servirnos para meditar sobre la íntima relación que existe entre las graves situaciones económicas y sociales y la institucionalidad de la democracia. Este punto y este momento histórico deben alertarnos para preocuparnos por la relación íntima que existe entre la estabilidad democrática y el desarrollo social de nuestros pueblos.

El restablecimiento de la institucionalidad democrática debe hacerse en Haití, según nuestra posición, dentro del orden internacional y con pleno respeto al principio de la no intervención. Estamos de acuerdo, señor Presidente, con la propuesta de que se nombre una Comisión de Cancilleres que viaje a Haití y que exprese nuestra más enérgica protesta, además de las medidas diplomáticas y económicas que será necesario establecer con el propósito de ayudar a la más pronta institucionalización de la democracia en Haití.

Finalmente, señor Presidente, quiero dejar constancia, en nombre de mi país, el Perú, de que hemos ordenado el retiro de nuestro Representante diplomático ante Haití, hasta que se restablezca la institucionalidad democrática. Muchas gracias.

El PRESIDENTE: Muchas gracias, señor Canciller. Tiene la palabra el señor Canciller de Jamaica.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES Y DE COMERCIO EXTERIOR DE JAMAICA: Thank you, Mr. President. The position of the Jamaican Government, in this matter, has been very clearly stated by our Prime Minister. He has not only unequivocally condemned the events that have taken place in Haiti but has gone further and expressed the willingness of my country to join in whatever steps are considered necessary, by this organization and the international community, to ensure that the democratic constitutional Government is restored to Haiti.

I think members of this meeting are well aware of the fact that Jamaica has had a special connection with Haiti for a long while. We participated very actively in the work of this organization that led to the sending of a mission to assist in the carrying out of free and fair elections in Haiti. Since that time we have been seeking as actively as possible to cooperate with the Haitian Government and people to coordinate assistance to them. So; for that reason alone, we have a special interest in seeing that this very necessary work for the assistance of the Haitian people is continued.

But quite apart from that, the challenge that this coup represents to the democratic system in Latin America is one that we simply cannot ignore. Coming so soon after the Santiago Declaration I think everyone would agree that we would, as an organization, condemn ourselves to futilities, as far as our commitment to the promotion of democracy is concerned, if we did not take whatever steps were necessary to ensure that President Aristide and his legitimate government are returned to power in Haiti as quickly as possible.

I think we were all moved by President Aristide's statement that he wishes to see this accomplished without any more bloodshed and without any massacre of the Haitian people--and I think that we have to respect this--but short of that we have to do whatever we can to ensure that the legitimate constitutional government is returned. For that reason we strongly support the proposal for complete isolation of the present regime, in every possible way, and we also support the proposal to send a mission to Haiti of the type that has been outlined. I think we should all be very clear, that any such mission will be going there not to negotiate anything --with the present people who have assumed power--except the terms on which the legitimate constitutional government will be restored in an orderly way. We cannot afford to let anyone, particularly in the present regime

there, be under the mistaken impression that any such mission would be coming to negotiate with them in any other sense but the one that I have said. Therefore, if that is the purpose of the mission, and I think that that is the sense of what has been said, we in my country would be happy to join or to play whatever role we can.

The important thing, Mr. President, at this time, is that this organization should send the clearest possible message to those people in Haiti, who have usurped power, that the international community in this hemisphere--and I hope worldwide also--will simply not tolerate what they have done, and that we are prepared to take whatever steps are necessary and within our power to bring this illegal usurpation to an end. Thank you, Mr. President.

EL PRESIDENTE: Gracias, señor Canciller. Tiene la palabra el señor Secretario de Estado de los Estados Unidos.

EL SECRETARIO DE ESTADO DE LOS ESTADOS UNIDOS: Mr. Secretary General, Mr. President. Let me begin by saying how encouraged I am by the very strong and very firm statements which we have heard here, so far this evening, from some of our colleagues. I think that today, Mr. President, the international community and this Organization of American States are being tested. A very small group of willful, violent men have betrayed their uniform and they have betrayed their nation. They have seized power usurping the Government elected by a clear mandate of the Haitian people just nine months ago.

Two centuries ago, Mr. President, the people of Haiti led this hemisphere in the struggle for independence. This year, with struggle and sacrifice, and the support of the international community, they won their democratic rights. Today, with their democracy under attack, the people of Haiti are looking to us for our reaction and, as I just stated, from what we have heard so far, I am hopeful and encouraged that that reaction will be firm and quick, and that it will be strong. The test that we are facing to defend democracy is very clear. Indeed; to stand united as a community of democracies, to make clear that the assault on Haiti's constitutional government has no legitimacy, and will not succeed.

Mr. Secretary General, I commend you for the speed with which you have acted, first to convene the Permanent Council, and then to convene this meeting. The elections in Haiti, as previous speakers have already noted, were held with unprecedented international support. This organization, the United Nations, and the democratic community helped oversee and verify that this electoral process was open, that it was free and that it was fair. President Aristide is the democratically elected President of Haiti, and he and his government have, and of course, deserve our strong support.

This organization, more than any other, has a legitimate claim to speak in this crisis. The OAS election observer mission in Haiti did more than help in the conduct of the elections, the OAS mission was a strong symbol of this Hemisphere's commitment to the path of democratic development that the Haitian people have chosen. Thousands of citizens of this hemisphere struggled and died, were exiled and jailed in order to establish democracy, and indeed, many of you, sitting at this table, are veterans of that struggle. Let the coup plotters in Haiti and any who dream of copying them know that this hemisphere is united to defend democracy.

Last June, the General Assembly took the historic step of guaranteeing that this body would convene to respond to any sudden or irregular interruption of the democratic order in any member state. Today that mechanism faces its first test and it is imperative, Mr. President, that we agree--for the sake of Haitian democracy and the cause of democracy throughout this hemisphere--to act collectively to defend the legitimate government of President Aristide.

Words alone are not going to suffice. This is the time for collective action. Let no one doubt where the United States stands as a member of this proud organization. The United States condemns this assault on Haiti's democratically elected government and the violence committed against innocent Haitians. We demand the immediate restoration of President Aristide's constitutional rule, we have suspended all of our foreign assistance to Haiti, we do not, and we will not recognize this outlaw regime.

Mr. President, my Government also calls on all the people of Haiti, those in uniform or in civilian life, regardless of their political persuasion to desist from all violent actions. Surely this week's events show that violence only begets more violence, and the way to justice lies in the rule of law, not in recourse to violence. Now is the time for us to act. There are a number of draft resolutions in circulation, and let me say on behalf of my country, Mr. President, that the drafting committee should take the very best elements in each of these resolutions to produce the strongest possible draft. We must not settle for the lowest common denominator if we are going to keep faith with the people of Haiti. By sending a mission from this body to Haiti, led by the Secretary General, we would send an important message to those who have taken power in Haiti as well as to the Haitian people. This junta is illegitimate. It has no standing in our democratic community. Until President Aristide's government is restored this junta will be treated as a pariah throughout this hemisphere; without assistance, without friends, and without any future.

Multilateral assistance must also be suspended to reinforce the message already said; by the United States, by Canada, by Venezuela, by France, and by the European Community. And, Mr. President, this meeting

should remain open in order to show that this hemisphere will not lose interest, and it will not forget the suffering of Haiti's people.

Finally, if these steps do not succeed, then we must consider additional steps. Those who pretend to govern Haiti should know that the path they have chosen leads nowhere. But once democracy is restored, Haiti could again receive the generous cooperation of the international community in promoting development and in alleviating poverty. Colleagues, our immediate purpose today is to defend the rights and the noble aspirations of the people of Haiti, but if I may say so, our interest does not stop there. This is the hemisphere that stands poised to achieve what the world has never seen before. The fulfillment of democratic rights across two continents. This is the Hemisphere that is building a future of free trade from Alaska to Argentina. Mr. President, this is the Hemisphere whose nations are cooperating to eliminate weapons of mass destruction. We are fulfilling the promise of the new world and trying in the OAS Charter to offer to men a land of liberty. That is the future we are defending, and the people of Haiti are--and must continue to be--a part of that community.

This, of course, is a moment of darkness. But this coup must not and will not succeed. I believe that the people of Haiti will regain their liberty. I believe that this hemisphere, Mr. President, will meet its test. This Organization of American States must not, and I am sure, will not rest, until the people of Haiti regain their democracy. Thank you, Mr. President.

El PRESIDENTE: Muchas gracias. Tiene la palabra el señor Ministro de Relaciones Exteriores de Colombia.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE COLOMBIA: Señor Presidente y señores Ministros, nos encontramos reunidos en la sede de nuestra Organización con el fin de analizar la compleja situación generada por los graves acontecimientos sucedidos en Haití. Estos condenables hechos han traído como consecuencia inmediata la interrupción violenta en el ejercicio de su cargo del Presidente constitucional y la violación por parte de los golpistas de los más elementales derechos del pueblo haitiano.

Permítame, señor Presidente, expresar de la manera más enérgica en nombre de mi Gobierno, el profundo rechazo de Colombia al quebrantamiento del Estado de derecho en Haití. Colombia, con una vocación democrática unida a su historia, ha venido apoyando en forma vehemente la consolidación de la democracia haitiana, tras el claro proceso electoral que llevó a la conducción de los destinos del país al señor Presidente Jean Bertrand Aristide. En esa misma forma hoy nos congregamos en este recinto tradicional para dejar constancia de nuestra solidaridad con el Presidente constitucional y con el pueblo de esa nación hermana.

Señor Presidente, deseamos aprovechar esta ocasión para exigir con toda determinación a los militares golpistas la restauración en forma inmediata del Presidente Aristide, a las funciones que le fueron encomendadas libre y soberanamente por su propio pueblo.

El uso brutal de la fuerza militar no puede suspender ni terminar el mandato legítimo recibido de todos sus conciudadanos. Esto no lo permitirá ni el pueblo haitiano ni lo aceptará la comunidad internacional. Para nadie es desconocido el hecho de que el mundo ha venido sufriendo una serie de cambios acelerados en los últimos años. Dentro de las grandes transformaciones alcanzadas, el ideal democrático se ha afianzado como pocas veces en la historia. Nuestro continente no ha sido ajeno a estos cambios, siendo así que el restablecimiento de sistemas democráticos en remplazo de oprobiosas dictaduras hizo aflorar la realidad de una sociedad interamericana basada en los más sanos principios de la democracia y de la solidaridad.

Fue precisamente en ese contexto, señor Presidente, que los Ministros de Relaciones Exteriores de la región dimos aprobación durante la vigésima primera Asamblea General de la OEA al "Compromiso de Santiago con la Democracia", que hoy cobra plena vigencia. La puesta en práctica de esta resolución por parte del señor Secretario General de la OEA ha permitido la convocatoria de la reunión que hoy nos congrega. Esperamos, en consecuencia, que las decisiones que aquí se adopten constituyan elemento determinante para lograr el retorno al Estado de derecho en Haití y la restitución de sus autoridades legítimas. Las decisiones por tomar deben atender a la observancia de los más altos principios del sistema interamericano y deben significar un apoyo de las democracias del Continente a la estabilización económica de Haití, para garantizar la continuidad democrática en ese país.

Deseo concluir expresando el compromiso irrestricto de mi país y de mi Gobierno con la democracia representativa vigente hoy en el Continente, y reiterar el rechazo y desconocimiento de todo gobierno surgido por obra de la fuerza contra la legítima y libre aspiración de un pueblo. Muchas gracias.

El PRESIDENTE: Gracias, señor Ministro. Tiene la palabra el señor Ministro de Relaciones Exteriores de Honduras.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE HONDURAS: Señor Presidente, tomo la palabra para expresar con toda energía el repudio del Gobierno y pueblo de Honduras, a la acción de un grupo de militares en Haití contra las autoridades legítimamente constituidas del país bajo la dirección del Presidente Aristide, que debemos tener siempre muy presente, fue electo por la voluntad mayoritaria del pueblo haitiano, siguiendo un proceso democrático de participación multipartidista, que debido incluso a los desafortunados antecedentes en el país, se llevó a cabo con la amistosa

cooperación de observadores internacionales, tanto de esta Organización como de las Naciones Unidas.

El Presidente Callejas se ha pronunciado categóricamente al respecto, señalando la importancia de que se restablezca la legalidad constitucional de inmediato en Haití y exhorta a esta Organización a actuar consecuente y eficazmente en el marco de sus competencias. El Congreso Nacional de Honduras, también por unanimidad, ha adoptado una resolución en el mismo sentido.

Señor Presidente, hemos escuchado esta tarde al señor Presidente de Haití y recibido también informes muy amplios y claros sobre el dramático desarrollo de los acontecimientos en Haití, en donde numerosos sufrimientos están infligiendo a la población civil resistente al golpe, afectada gravemente por las acciones militares.

Nuestro Gobierno no reconoce ni reconocerá otro gobierno que el que dirige el Presidente Aristide. Nuestro Gobierno adoptará las acciones diplomáticas y de otra índole que sean pertinentes y expresa su firme convicción de que es muy necesario que se aisle desde ahora muy claramente a las fuerzas golpistas, muy minoritarias, pero peligrosamente armadas. En el campo multilateral es el momento de acción para la Organización de los Estados Americanos, en el marco de ese movimiento democrático tan profundo y tan amplio que prevalece en el Hemisferio. Debe darse expresión a la medida tan vital que se adoptó en Santiago con la resolución AG/RES. 1080 (XXI-0/91), sobre el fortalecimiento y defensa de la democracia representativa en las Américas.

En Haití ha habido una ruptura violenta del ejercicio del poder constitucional legítimo. La Reunión ad hoc de Cancilleres a nuestro juicio debe entonces poner en marcha los mecanismos necesarios para que la ilegalidad cese y se restablezca la paz y el poder constitucional en Haití.

Esperamos que el grupo de redacción nos proponga un texto muy firme en ese sentido, que sea conforme a los objetivos del Compromiso de Santiago. En ocasión de esa Asamblea General nuestra Delegación abogó por que se le dieran al Secretario General los poderes necesarios para representar el sentir común de los miembros de esta Organización, y creemos que de nuestras deliberaciones debe salir un mandato muy claro para el Secretario General, a fin de que logre, en contacto con los grupos insurreccionales, la facilitación del regreso al ejercicio del poder político en Haití, a sus autoridades legítimas y el fin del estado de ilegalidad. Muchas gracias.

El PRESIDENTE: Muchas gracias. Desearía avisar que tengo una lista de 17 representantes que todavía tienen que hablar. Concedo la palabra al Ministro de Relaciones Exteriores de Trinidad y Tobago.

EL MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE TRINIDAD Y TOBAGO: Mr. President, Mr. Secretary General, fellow Foreign Ministers, distinguished Representatives. I want to begin as a member of the CARICOM community by endorsing the sentiments expressed here this evening by my friend and colleague from Jamaica, and to endorse totally the position he has taken not only on behalf of his Government, but also on behalf of the Caribbean community.

Mr. President, Trinidad and Tobago, like Jamaica and the other members of the Caribbean entity, have been in the vanguard of the movement to ensure that democracy not only prevails but also evolves and grows in our region given the fact that in the context of the history of the Western Hemisphere democracy was first planted in that part of the world. It is therefore extremely regrettable, Mr. President, that we should have to be meeting here today to address yet again tragic events that occurred in the sister Republic of Haiti, earlier this week, the Republic which--in no uncertain terms--registered the importance of democracy to this hemisphere some centuries ago.

Only last June, at the twenty-first regular session of our organization held in Santiago, Chile, the General Assembly of the Organization of American States adopted a resolution congratulating the people of Haiti on elections successfully held. The Assembly reaffirmed its solidarity with the people of Haiti and expressed support for their determination to strengthen their democratic system without external interference and in exercise of the sovereign expression of their national will. Yet, less than four months later, we are confronted with a situation where a group of renegade soldiers and their supporters have conspired to overthrow the constitutionally elected Government of Haiti, led by President Jean-Bertrand Aristide. The Government and people of the Republic of Trinidad and Tobago, view this retrograde step with the deepest concern, a concern which is heightened by the fact that this attempt to usurp power comes at a time when democracy has taken root throughout Latin America and the Caribbean, and in the countries of Eastern Europe.

Trinidad and Tobago has always been, and remains, firmly committed to both the ideals and practice of democracy and therefore wishes to condemn in the strongest possible terms the crude attempt to frustrate the will of the Haitian people which was freely expressed in elections held in December, 1990. Such challenges to legitimate governments must not be allowed to succeed.

Mr. President, the Organization of American States, under the leadership of Ambassador João Baena Soares, played a significant role in facilitating and ensuring free and fair elections in Haiti, and in this regard, the role of CARICOM states of this organization was widely recognized. It is therefore, not surprising, Mr. President, when I state how shocked the entire Caribbean community was by the actions of elements

of the armed forces of Haiti which sought to overthrow the authority of a constitutional government freely chosen by the people of Haiti to manage their own affairs.

The Caribbean community condemns unequivocally this flagrant assault on the nascent democratic process in Haiti and demands the restoration of constitutional order there together with father Aristide's resumption of the presidency of the Republic.

Mr. President, I need hardly remind my colleagues that at the last session of the General Assembly, we, the ministers of Foreign Affairs of the Hemisphere, adopted the Santiago Commitment to Democracy and the renewal of the Inter-American System. We declared our unescapable commitment to the defense and promotion of representative democracy and human rights within the framework of respect for the principles of self-determination and non-intervention. We now have the opportunity to make good that commitment. This organization must do all in its power to ensure that President Aristide resumes his rightful position as the democratically elected leader of the legitimate government of Haiti. Pending such action, and we can only hope that it will not be long in coming, we must ensure that nothing is done which would impair or infringe upon the full enjoyment of human rights by the population of Haiti.

The Government and the people of the Republic of Trinidad and Tobago extend their sincerest condolences to the families of those who have been killed or injured, defending democracy in the recent coup d'etat, and we express the fervent hope that the situation in Haiti will return to normal in the shortest possible time. Meanwhile, the Caribbean region wishes to reiterate its solidarity with the people of Haiti at this critical time and shares their aspirations for democracy, development, and justice.

The Organization of American States must do its part in ensuring that these aspirations are realized. We must act, Mr. President, we must act collectively and do what has to be done, to ensure that President Aristide is restored to office. If we vacillate, if we unnecessarily hesitate, if we fail to source within this organization the fortitude and the political will to act now in the interest of democracy and the democratic aspirations of the Haitian people, we would not only be condemned by posterity, but would have missed the most opportune moment in modern history to curtail a continuation of a by-gone trend where the law of the jungle reigned supreme. We must register our total denunciation of what has taken place in Haiti and signal to the international community that democracy is the way of the future.

Long live the people of Haiti, long live democracy in the Caribbean and in the Western Hemisphere and, hopefully, long live the OAS for what it, in fact, has registered as its true commitment to democracy. Thank you.

El PRESIDENTE: Gracias. Tiene la palabra el señor Ministro de Relaciones Exteriores de Costa Rica.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE COSTA RICA: Señor Presidente, señores Cancilleres, el 4 de junio de 1991, los pueblos de América recibieron con entusiasmo la decisión de los gobiernos del Continente de expresar su comunión democrática mediante un instrumento histórico de trascendental importancia: el Compromiso de Santiago. Con la conciencia plena de que la democracia representativa es la forma de gobierno de la región y que su ejercicio efectivo, consolidación y perfeccionamiento son prioridades compartidas, los Cancilleres y Jefes de Delegación de los Estados Miembros de la Organización de los Estados Americanos declararon allí el más firme compromiso político con la promoción y la protección de los derechos fundamentales del hombre y la democracia representativa, reconociendo en esa democracia y en esos derechos fundamentales la base y la esencia misma de la paz, la estabilidad y el desarrollo del Hemisferio.

El Compromiso de Santiago más que un compromiso con la democracia es un compromiso de los gobiernos del continente americano con sus pueblos, tantas veces impedidos brutalmente de vivir en la expresión de su propia voluntad, de respetar hacia el futuro y para siempre ese derecho básico, pilar de la sociedad contemporánea de decidir libremente quiénes son sus gobernantes, las condiciones de ese gobierno y su marco de acción en respeto a la institucionalidad y al régimen de derecho.

Señor Presidente, después de largos años de esfuerzos y sacrificios, los Estados de América casi en su totalidad viven y disfrutan hoy de regímenes legítimamente constituidos. Aparte de ser ello motivo de alegría y satisfacción para todos, implica a la vez un reto de enormes proporciones: la obligación de saber defender y preservar lo que tanto ha costado conseguir, defender y preservar nuestros regímenes democráticos. Mi país siente en razón de su tradición democrática, pero y sobre todo, en razón de haber palpado muy de cerca en Centroamérica y en otros muchos países del Continente los horrores de las dictaduras que ahogaron durante décadas y décadas los derechos del hombre americano, un compromiso muy especial, de que se haga realidad lo expresado en Santiago de Chile, hace apenas 4 meses.

La OEA, creada sobre el compromiso de la solidaridad en todos los campos del hacer humano, pero muy especialmente solidaridad en la promoción y consolidación de la democracia representativa, recibió, pues, a través del Compromiso de Santiago, un apoyo decisivo para la realización de ese esencial propósito de defensa a la democracia. Es el inicio de un brillante capítulo de la historia americana.

En razón de lo anterior, señor Presidente, de conformidad con las normas y principios del derecho internacional, y sobre la base del Compromiso de Santiago con la Democracia, Costa Rica expresa su más

enérgica condena ante las acciones realizadas en la hermana República de Haití, tendientes a interrumpir de manera abrupta e irregular el ejercicio del poder civil encabezado por el Gobierno del Presidente Aristide. Pero no son suficientes las condenas, es urgente proceder a las acciones. En ese sentido, mi Gobierno ha decidido retirar de inmediato sus representantes diplomáticos de Haití. Mi Gobierno, igualmente, no reconocerá ningún otro gobierno que no sea el legítimamente designado por su pueblo.

En el ámbito regional, estamos convencidos de que la OEA debe y puede actuar como corresponde. El Continente y el mundo esperan acciones, no palabras. Apoyamos el viaje de una delegación de Cancilleres a Haití; proponemos la participación y acción inmediata de la Comisión de Derechos Humanos en el conflicto; respaldamos la adopción de medidas que efectivamente hagan regresar la democracia al pueblo hermano haitiano, y deseamos trabajar muy de cerca con el grupo de redacción que se designe, en la definición de los pasos a seguirse que han de ser firmes y decididos en favor de la democracia, que han de ser firmes y decididos por el bien de Haití, por el bien de la Organización y por el bien de América. Muchas gracias, señor Presidente. [Aplausos.]

El PRESIDENTE: Gracias, señor Canciller. Tiene la palabra el señor Vicecanciller de la Argentina.

El VICEMINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE LA ARGENTINA: Señor Presidente, señor Secretario General, señores Cancilleres, es innecesario que exprese el rechazo que el Gobierno argentino ha manifestado en forma categórica a este inexplicable e injustificable intento de burlar la voluntad popular. El propio Presidente Menem ha expresado esto a través del otorgamiento del placet al Embajador Jean Pitot George, cuyo placet había sido solicitado por la única legítima autoridad de Haití. También es innecesario que busquemos cuál es la voluntad de nuestros países y de la Organización. Esta voluntad ha sido expresada a través de por lo menos tres elementos: el primero, la Declaración de Santiago, la resolución 1080, el segundo, con la rapidez y celeridad con que ha sido convocada esta Reunión y la presencia con que ha contado y la tercera, al haber recibido esta Asamblea, en carácter de legítimo Presidente, al Presidente Jean Bertrand Aristide. Esto indica que para la Organización y para todos nuestros países hay un solo único elemento que permite poner punto final a este problema, que es la restitución de las legítimas autoridades haitianas.

En el camino de defensa de la democracia que estamos iniciando lo peor que podríamos hacer es recorrerlo sin convicción, de tal manera que la Argentina propone que todas las medidas a ser adoptadas tengan tres elementos: certeza, esto significa la certeza de que el objetivo final de restitución en el poder del legítimo Presidente va a ser alcanzado, urgencia, porque aquí está en cuestionamiento no solamente el restablecimiento de la democracia sino también vidas humanas y hasta la propia

eficacia de la Organización, y graduabilidad, para de esta manera indicar la madurez política que ha alcanzado el Continente y sus organizaciones regionales.

En este sentido la Delegación argentina está dispuesta a dar su apoyo a todas aquellas medidas que, dentro del marco de la Carta y del derecho internacional, permitan el efectivo logro de la restitución del Presidente Aristide en el poder. Apoyamos en ese sentido y consideramos necesaria la urgente remisión de una delegación de la Comisión de Derechos Humanos; apoyamos y consideramos urgente el envío de una delegación presidida por el señor Secretario General, tal cual lo solicitó el Presidente Aristide; apoyamos que se envíen claros símbolos de que ningún representante de un gobierno que no sea legítimo podrá compartir con los distinguidos delegados de este foro u otros foros americanos, la responsabilidad de emitir el punto de vista del Gobierno haitiano; apoyamos que los que detentan el poder por la fuerza no puedan sustentarse ni sobre proyectos de cooperación ni sobre proyectos de apoyo económico para mantenerse en el poder.

En definitiva, señor Presidente, apoyamos todas aquellas medidas que de forma rápida e inmediata permitan el único objetivo de esta Reunión, que es la restitución de Jean-Bertrand Aristide en la Presidencia de Haití. Muchas gracias.

El PRESIDENTE: Muchas gracias. Tiene la palabra la Secretaria de Estado para Asuntos Externos del Canadá.

La SECRETARIA DE ESTADO PARA ASUNTOS EXTERNOS DEL CANADA: Mr. President, Mr. Secretary General, fellow Ministers. Like others in this room, the Canadian Government is outraged by the coup in Haiti that removed President Aristide temporarily from office. In response, Canada suspended its development assistance program for Haiti and has undertaken a full review of our bilateral and multilateral relations. Unfortunately, actions taken by Canada, or any other single country, are not likely in themselves to restore President Aristide and the democratic government in Haiti.

Mr. President, in Santiago, in June, this organization took a very decisive step in support of the democratic process, that has been so hard won by many in this Hemisphere, by adopting resolution AG/RES. 1080 (XXI-0/91). This resolution, invoked by Venezuela, has already led to a strong condemnation of the coup in the Permanent Council. This meeting of Foreign Ministers is the next step, and it is ourselves, Mr. President, who must take concrete and effective action to restore democracy in Haiti.

This meeting, in fact, is viewed in my country--and I believe throughout the Hemisphere--as an important test of whether this organization can function effectively in support of democracy throughout the Americas, and whether our member states are prepared when the chips are

down to stand firmly on the side of principle and democracy. Thank God, Mr. President, for the many here tonight who have fought for democracy before in their own countries, and those of us who stand with them. We are on the side of principle and democracy.

Mr. President, Canada has strong views on the potential elements of OAS action on Haiti. I realize resolutions are being developed, but let me be specific in outlining some suggestions. We support President Aristide's request and the Secretary General's proposal to lead a delegation of representatives to Haiti to register the unanimous condemnation of this organization of the vicious coup. But condemnation implies action. Today the OAS and its member states should agree to precise steps that we are prepared to take should the coup leaders not immediately restore democracy. Sanctions could include: first, the suspension of bilateral development assistance by all member states; second, the suspension of all military assistance and the sale of military equipment; third, the suspension of all shipments of oil from member states; fourth, the OAS should suspend all technical assistance activities in Haiti, close its office and recall its representatives; and fifth--and most important--the OAS should dispatch a group from the Inter-American Commission of Human Rights to study and report urgently on the human rights situation in Haiti at the present time.

I know, Mr. President, that other countries have suggestions for immediate implementation but we must also prepare ourselves for a second tranche to come into effect within a short defined period if the coup leaders fail to comply with the demands of our community.

Among those measures I advocate, could be the severing of sea and air links, the extension of the suspension of technical assistance to the specialized organizations and agencies of the OAS, and a comprehensive exploration of a full embargo by OAS member states. If these measures are not successful within a short period, then Canada believes further direct action may be required to restore the only legitimate government in Port-au-Prince.

Mr. President, Canada is anxious to cooperate with all delegations in developing a position that will be concrete and effective. We advocate the strongest possible measures because we believe nothing less is called for. We also strongly believe that the OAS can and must act decisively and visibly in this first crisis since we passed the Santiago Declaration.

Comme beaucoup d'entre vous le savez déjà, le Canada entretient depuis longtemps des rapports probatifs avec Haïti. Nous sommes fiers de la communauté haïtienne établie au Canada. Au cours des années nous n'avons jamais ménagé nos efforts pour venir en aide à Haïti et avons toujours soutenu les tentatives des pays de jeter un gouvernement démocratique. Il n'est donc pas surprenant que nous soyons amèrement déçus des récents événements à Port-au-Prince. Nous avons donc condamné énergiquement le

coup d'état et nous avons décidé immédiatement de revoir ensemble nos relations bilatérales avec Haïti et de suspendre notre programme bilatéral de développement dans ce pays. Nous demandons à l'Organisation de mettre immédiatement en place des mesures correctives fermes et efficaces en vue de renverser une situation qui est totalement inacceptable dans le monde actuel. Les gens canadiens appuient sans réserve les gens haïtiens à ce moment tragique.

El PRESIDENTE: Muchas gracias. Tiene la palabra el señor Viceministro de Relaciones Exteriores del Brasil.

El VICEMINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DEL BRASIL: Senhor Presidente, Senhores Chanceleres, Senhor Secretário-Geral, Senhores Chefes de Delegação: o Brasil reafirma o compromisso de seu povo e de seu governo com a defesa da democracia e dos direitos humanos, consagrados na Carta da OEA. De forma consentânea com esse seu compromisso, o Brasil repudia, da forma mais categórica, a ruptura da ordem constitucional na República irmã do Haiti e reitera o seu firme e solidário apoio ao Presidente Jean-Bertrand Aristide que ouvimos na tarde de hoje, com respeito e emoção e ao seu governo, representantes legítimos do povo haitiano.

Poucos dias atrás, perante a Assembléia Geral das Nações Unidas, o Presidente Fernando Collor declarava, e eu cito: "Queremos inaugurar um novo ciclo na História e que já não haja mais lugar para coação totalitária dos povos e países, e que a democracia e a liberdade, o desenvolvimento e a paz sejam efetivamente valores universais."

Neste momento histórico, em que se consolida um consenso universal sobre os valores democráticos e sobre a consecução dos seus componentes - o que é uma realidade em nosso Hemisfério -, não podemos aceitar que ações antidemocráticas, totalitárias, quebrem a ordem legitimamente constituída.

Senhor Presidente, o Brasil participa desta reunião com um único ânimo, o da pronta recondução do Presidente Aristide e de seu governo às funções que ocupam, como expressão da vontade soberana e democrática do povo haitiano, de acordo com os propósitos e princípios da Carta de nossa Organização.

Nos termos da resolução AG/RES. 1080, temos o mandato de analisar coletivamente os fatos e adotar as decisões que se estime apropriadas, conforme a Carta e o Direito Internacional."

Os fatos, Senhor Presidente, são conhecidos. São fatos inteiramente condenáveis. Nossa tarefa, portanto, é de adotar as providências apropriadas. Nesse esforço, devemos ser capazes de encontrar fórmula que não só reflita nossa determinação pelo restabelecimento imediato da ordem institucional no Haiti, como também a nossa esperança solidária pela definição de meios e mecanismos que permitam ao povo haitiano e aos seus

legítimos representantes, vislumbrar alternativas para o combate à crítica pobreza que assola aquela pequena nação de nosso hemisfério.

Os acontecimentos em Port-au-Prince e as eloqüentes palavras do Presidente Aristide, que acabamos de ouvir, nos obrigam mais uma vez a constatar que a democracia não se constrói apenas com a realização de eleições. Se alguma lição, por dolorosa que seja, podemos aprender dos fatos com que nos confrontamos, é a de que já não podemos nem devemos, nos países deste hemisfério, reagir apenas aos fatos consumados. Ao contrário, a situação no Haiti nos obriga a pensar naquelas medida de natureza preventiva e que por tantos anos tem sido parte integrante de nosso ideário. Refiro-me à necessidade de correção dos desequilíbrios que ainda vigoram, à busca da justiça social, ao fortalecimento do desenvolvimento econômico e social dos nossos povos.

Senhor Presidente, o Governo brasileiro e o seu povo apoiarão todas aquelas medidas que resultem da deliberação dos países deste hemisfério e do interesse e o manifesto das autoridades do legítimo Governo haitiano. Cumpriremos com vigor e convicção o que aqui for decidido. Não nos furtaremos, ademais, a examinar outras medidas adicionais, caso as que agora aprovemos, não se mostrem plenamente eficazes. Defrontamo-nos com a delicada tarefa de, ao sermos eficazes a ponto de atingir nosso objetivo primeiro, procurar também minimizar o sacrifício adicional que o povo haitiano terá que suportar nesta difícil fase que atravessa.

Quero anunciar, Senhor Presidente, que estamos chamando a Brasília o nosso Embaixador em Port-au-Prince, para consultas e como expressão de nosso repúdio à violência e aos atos de arbitrariedade praticados no Haiti.

A vontade coletiva desta Organização, que em breve traduziremos em fatos, será clara, inequívoca e justa quanto aos seus propósitos. Não pode, todavia, dissociar-se do que determina a nossa Carta, da observância do princípio da livre determinação e, sobretudo, do que o próprio Representante Permanente do Haiti, a apenas algumas horas, lembrava ao Conselho Permanente desta Organização: o estrito respeito, a personalidade dos fatos, aquele orgulho pela sua soberania, que tão bem expressou o Presidente Aristide em seu discurso.

É legítimo, portanto, Senhor Presidente, e para concluir, esperar que aos nossos esforços se associem sem reservas todos aqueles países que, como os nossos, acreditam que já não cabem o menosprezo à vontade popular, o desrespeito às normas básicas do Direito Internacional, o desprezo pela liberdade e pelos direitos individuais e a crença de que as ações de força, mais do que as da razão, possam ainda resolver os problemas do nosso Continente. Não devemos falhar. Muito obrigado.

El PRESIDENTE: Gracias, señor Vicecanciller. Tiene la palabra el Ministro de Relaciones Exteriores de México.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE MEXICO: Señor Presidente, el Gobierno de México se une a las condenas enérgicas e inequívocas que se han dado ya en esta Sala, por los hechos ocurridos en Haití el fin de semana anterior.

El Presidente Jean-Bertrand Aristide nos ha ofrecido el día de hoy un discurso de gran significación. Creo que su prestigio de notable líder de los países pobres del mundo lo mostró en esta sala, con la claridad de su planteamiento y la precisión de sus mensajes a nosotros y también al pueblo haitiano. Deseo subrayar lo que él subrayó: en primer lugar, su voluntad de regresar a reasumir su mandato y su responsabilidad constitucional; en segundo lugar, el llamado que hizo al pueblo haitiano a actuar unido y resuelto para recuperar el ejercicio de su vida democrática por medios no violentos; en tercer lugar, la forma tan elegante, discreta pero inevitable con que señaló los problemas económicos que afectan la vida de Haití y que a veces han dificultado realmente la creación de mecanismos mínimos de operatividad nacional.

Vaya el elogio de mi Gobierno para el Presidente Jean-Bertrand Aristide. Quisiera también un elogio para los Embajadores en Haití que permitieron que Aristide estuviera aquí esta tarde, que evitaron con su arrojo, valentía y responsabilidad profesional más allá de lo común, que el Presidente Aristide estuviera aquí vivo y que no hubiera muerto en un cuartel haitiano. Creo que como él lo hizo, México puede también mencionar al Embajador de Francia que dio una muestra ejemplar de habilidad diplomática y de valor político. México ya ha tomado algunas medidas en el caso haitiano. Hace dos días retiró a su Embajador de Puerto Príncipe, ha suspendido toda cooperación por conducto del grupo que parece encabezar Raoul Cedras y la que pueda dar de carácter alimentario, educativo o de salud, la hará a través de organismos internacionales, nunca a través del grupo que encabeza, aparentemente, repito, Raoul Cedras.

Está decidido México a tomar medidas adicionales que sean necesarias, siempre que esas sean dentro del marco de la Carta de la OEA, dentro de los principios de la política exterior mexicana y, obviamente, como aquí todos han repetido, dentro del marco del derecho internacional.

Por ahora quiero dejar muy claro que mi Gobierno sólo acepta como interlocutor entre México y Haití, al Gobierno que encabeza Jean-Bertrand Aristide, al Gobierno que tiene como Embajador aquí a un haitiano tan distinguido como Jean Casimir, al Gobierno que tiene como Embajador en México a Pierre Lelong. Donde esté Jean-Bertrand Aristide, ahí está el Presidente y ahí está la Presidencia de Haití.

El Presidente Aristide nos dijo que él no venía a pedir dinero, pero no lo mencionó. Nos dijo que era indispensable un mínimo para asegurar el funcionamiento del sistema judicial, un mínimo para poder poner en marcha una policía que tenga cierta eficacia, para poder vivir, en síntesis,

dentro del estado de derecho. Por eso nos permitimos proponer a la comisión redactora que considere la conveniencia --y este es el punto central, sin duda-- de recomendar además del envío de una comisión encabezada por el Secretario General y un grupo de Cancilleres que lleve un mensaje claro, contundente y eficaz a quienes hoy ocupan el Palacio de Gobierno en Puerto Príncipe, incluir una resolución que nos comprometa a cooperar con Haití en la medida que le permita al Gobierno del Presidente Aristide, establecer ese mínimo necesario para poder funcionar. Como él lo ha dicho, quienes hemos estado en Haití recientemente --algunos de los Presidentes en su toma de posesión-- vimos la enorme alegría, la gran voluntad democrática y la gran estimación que tiene el pueblo de Haití por su Presidente. Pero también vimos la pobreza extrema, infrahumana la calificó el propio Presidente Aristide, con que se vive en algunas zonas de Haití. No podemos desligar el término democracia de un mínimo de equilibrio social, ya no digo de igualdad, de un mínimo de moderación de las desigualdades sociales.

Pienso que en nuestra resolución, si queremos que sea realmente completa y eficaz, deberíamos también comprometer una ayuda de los países amigos de Haití, para que el Gobierno constitucional del Presidente Aristide tenga, al regresar pronto a Puerto Príncipe, la posibilidad de ser eficaz. Muchas gracias, señor Presidente. [Aplausos.]

El PRESIDENTE: Muchas gracias. Tiene la palabra el Representante de Nicaragua.

El REPRESENTANTE DE NICARAGUA: Gracias, señor Presidente. Me cabe el alto honor de representar en esta Reunión al Ministro del Exterior de mi país, Enrique Dreyfus, quien se encuentra en Francia acompañando a la señora Violeta Barrios de Chamorro, Presidenta de Nicaragua, en una visita oficial que se extenderá a Italia. Igualmente represento al Ministro en Funciones, señor Ernesto Leal, quien, por responsabilidades de su cargo y la necesaria rapidez de la convocatoria efectuada por nuestro diligente Secretario General, no pudo asistir a esta cita histórica a la que mi Cancillería concede la más alta importancia por las consecuencias funestas que puedan desprenderse del rompimiento del orden constitucional de la República de Haití.

Señor Presidente, el 7 de enero de 1991, por instrucciones de mi Gobierno solicité una sesión extraordinaria del Consejo Permanente, con el apoyo de las delegaciones centroamericanas, cuando se intentó romper el orden constitucional en Haití, hecho ocurrido en la madrugada del mismo día. Esta actitud pretendía irrespetar el resultado de las elecciones en las que resultó elegido como Presidente el doctor Aristide, por manifiesta voluntad de su pueblo. Ese mismo día el Consejo Permanente repudió categóricamente el frustrado rompimiento del orden, respaldó al Gobierno Provisional de entonces y apoyó el respeto a las elecciones en las que

resultó electo Presidente el doctor Aristide por manifiesta voluntad de su pueblo.

Esta resolución del 7 de enero pasado indica que el Consejo Permanente ha estado atento y vigilante, con un seguimiento adecuado, respecto a la constitucionalidad y a la democracia haitiana que se inició con el propio proceso electoral. Estamos en una sesión trascendental que puede significar un hito dinámico y operante para la OEA.

En nombre de mi Gobierno y del pueblo de Nicaragua, repudiamos categóricamente el golpe de Estado perpetrado en Haití y hacemos un llamado a los pueblos de América para salvaguardar la paz y la estabilidad de las instituciones democráticas de ese hermano país. Nuestro Gobierno, sin perjuicio de las medidas que acá se adopten, tomará las decisiones bilaterales que estime convenientes. De quedar impune este nuevo asalto a la constitucionalidad de un Estado Miembro, habremos dado un retroceso sensible en el avance democrático que habíamos obtenido y que nos había colocado en la posición de tener una Organización compuesta de 34 Estados Miembros, con 34 gobiernos productos de elecciones libres.

Nuestro Gobierno pide las sanciones más severas y ejemplares de nivel colectivo, para sentar un precedente ejemplar que enseñe a los enemigos de la libertad, del orden, de la constitucionalidad y de la democracia que no admitimos ni permitimos en nuestra comunidad a gobiernos de facto espurios porque no son consecuencia de elecciones libres y honestas. Apoyamos la idea de que una comisión que usted presida, señor Presidente, prepare un proyecto de resolución adecuado a las circunstancias. Confiamos, pues, que se tomarán decisiones diplomáticas y económicas que sancionen y aislen a los agresores que detentan el poder en Haití, hasta que se restablezca en la Presidencia al doctor Jean-Bertrand Aristide.

Señor Presidente, quisiera brevemente llamar la atención a la comunidad internacional sobre los problemas que afectan a las nacientes democracias que están en proceso de transición de sistemas totalitarios y de facto a regímenes democráticos legalmente constituidos. Cuando un gobierno popularmente designado en elecciones libres, ya en el poder se enfrenta con niveles agudos de pobreza, toma necesarias medidas de austeridad económica para ajustar herencias desastrosas, no cuenta con ingresos adecuados y se enfrenta a deuda externa considerable, se lastima el prestigio de ese gobierno, se erosiona el respaldo de las mayorías y se lo expone a la demagogia de grupos antidemocráticos, en muchos casos con consecuencias de golpes de Estado y de tomas violentas de poder.

Los países con más recursos económicos y técnicos, sinceramente interesados en el establecimiento definitivo de la democracia en el Continente, deben ayudar en forma decisiva y oportuna en la lucha de estos gobiernos contra la pobreza, la ignorancia y los residuos de guerras intestinas, como violaciones de derechos humanos, criterio que es

consonante con la resolución AG/RES. 1080 (XXI-0/91). En ese sentido, se pronunció el Presidente Aristide, al señalar actividades específicas que deben perfeccionarse, moción que ha recogido brillantemente el distinguido y respetado Secretario de Relaciones Exteriores de México.

En este momento de prueba, las decisiones que se tomen y los resultados que se obtengan para restablecer la constitucionalidad en Haití son de fundamental importancia para las nacientes democracias del Continente, por los precedentes que se están sentando. Nuestro Gobierno y nuestro pueblo están listos para cooperar en el lugar que se nos indique.

Señor Presidente, creo que muy rara vez en los 101 años de vida de esta Organización, nos hemos encontrado con un criterio tan unánime y firme para repudiar un golpe de Estado y para respaldar el estado de derecho de un país miembro. Por eso, estimamos que es la hora de transformar nuestras resoluciones y nuestra retórica en un instrumento eficaz para el respeto a la libertad, a la democracia y para prestigio de nuestra Organización. Muchas gracias. [Aplausos.]

El PRESIDENTE: Muchas gracias. Tiene la palabra el Ministro de Relaciones Exteriores del Uruguay.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DEL URUGUAY: Gracias, señor Presidente. Creo que estamos todos de acuerdo, pero es necesario destacar la importancia histórica de esta Reunión de hoy. Que un Presidente derrocado por un golpe de Estado absolutamente ilegítimo que interrumpe el proceso constitucional y democrático, comparezca ante una reunión de nuestra Organización, reciba el aplauso colectivo y la decisión unánime de acompañarlo en la restauración del poder legítimo, es un hecho inédito en la historia de la Organización, que marca el inicio de una nueva era de uniformidad democrática en el Continente.

Quiero ser muy breve, señor Presidente. Partiendo de este hecho y recordando que la condena al golpe de Estado ha sido unánime y sin fisuras en todos los miembros de la Organización, ¿cuál debe ser el objeto de la resolución que adoptemos? El objeto es muy claro, muy simple y muy preciso, es el restablecimiento de la legitimidad constitucional y democrática en Haití. Para ello hay que adoptar medidas rápidas y eficaces. En Haití hoy día no hay gobierno, hay un grupo de personas que ejercen de hecho e ilegítimamente el poder. Estas medidas rápidas y eficaces que hay que adoptar, deben consistir en lo esencial: en el aislamiento total, político, diplomático y económico de esas autoridades ilegítimas que detentan hoy el poder. Hay que excluir inmediatamente a los representantes de esas autoridades, de todos los órganos y organismos del sistema interamericano. Hay que enviar una misión a Haití para expresar el repudio de todos los Estados americanos, de viva voz y en forma personal, a las autoridades ilegítimas que se encuentran allí y exigir directa y personalmente el restablecimiento de la legitimidad democrática y es,

asimismo, necesario reservar todas las otras medidas que puedan ser necesarias para el restablecimiento de esta legitimidad.

Lo importante ahora es redactar y aprobar, en el más breve plazo posible, una resolución fuerte, operativa y eficaz que comience a aplicarse y a producir efectos hoy mismo. No podemos levantarnos de aquí dentro de dos o tres horas, sin que tengamos una resolución aprobada que comience hoy mismo --antes de que el día termine-- a aplicarse para que a la brevedad posible pueda restaurarse al Presidente Aristide en la función legítima que ejercía y debe ejercer por decisión del pueblo haitiano. Muchas gracias. [Aplausos.]

El PRESIDENTE: Quisiera indicar que el Presidente está totalmente de acuerdo con lo que acaba de decir el señor Ministro de Relaciones Exteriores del Uruguay, de aprobar una resolución hoy mismo. Por consiguiente, como tengo tantos oradores registrados, voy a pedirles que acorten un poco, si es posible, las intervenciones. Tiene la palabra el Ministro de Relaciones Exteriores de El Salvador.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE EL SALVADOR: Muchas gracias, señor Presidente. Tal como se ha señalado en su oportunidad en otros foros, el Gobierno de El Salvador condena enérgicamente el rompimiento de la institucionalidad democrática en la hermana República de Haití. En ese sentido, el Gobierno de mi país se ha mostrado hondamente preocupado por los últimos sucesos acaecidos en Haití, que han violentado de la manera más grosera el respeto de los derechos humanos, incluidos los derechos civiles y políticos del pueblo haitiano.

Hace algunos meses en esta Organización nos congratulábamos por la realización exitosa del proceso electoral en Haití. El señor Secretario General nos informó ampliamente sobre el desarrollo de la observación electoral que efectuara la OEA, en coordinación con otras organizaciones internacionales. El resultado, como todos sabemos, fue la elección libre y cristalina del Padre Jean-Bertrand Aristide, elección que lo elevó a la primera magistratura de su país. Era lógico pensar que el camino trazado por el Presidente Aristide no iba a ser fácil, teniendo en cuenta que Haití estuvo gobernado por la dictadura de los Duvalier durante más de un cuarto de siglo, dictadura que se amparaba en un estricto régimen policial, en el cual se destacaban los "Tontons Macoutes", señalados de ser los principales verdugos del pueblo haitiano.

Después de varios intentos por consolidar el incipiente proceso democrático de Haití y tras varios golpes de Estado, originados en ambiciones de tipo personal, la elección del Presidente Aristide llenó de esperanzas a esta atribulada nación. Sin embargo, aún subsisten las mismas ambiciones personales sustentadas exclusivamente en la fuerza militar, irrespetando la voluntad mayoritaria expresada por el pueblo haitiano en las urnas electorales, ambiciones que han despojado del poder legítimo al

Presidente Aristide y que están conduciendo a la nación haitiana a una situación de caos y anarquía.

Debemos ser claros y explícitos en el mensaje que hoy estamos enviando a quienes detentan el poder ilegal e ilegítimamente en Haití. Los pueblos y gobiernos del Hemisferio respaldan vigorosamente al Gobierno democrático del Presidente Aristide y rechazan categóricamente cualquier otro gobierno que no sea producto de la voluntad popular ya expresada.

El continente americano ha ido avanzando gradualmente en la construcción de vías democráticas en la mayoría de nuestros países, algunos con mayores dificultades que otros, como es el caso de mi país, en medio de un conflicto armado que hoy esperamos esté por terminar. Pero las conquistas logradas en tal sentido no pueden cederse a grupos antidemocráticos y oportunistas que pretenden volver a un pasado que tiene que estar necesariamente ya superado. Siendo el derecho internacional norma de conducta de los Estados en sus relaciones internacionales, es necesario el respeto a los principios enunciados en tal derecho, como es el de la autodeterminación de los pueblos, el cual también ha sido hasta ahora impunemente violentado por quienes rompieron el orden constitucional en Haití.

Para conocimiento del pleno de esta Reunión ad hoc de Cancilleres americanos, me voy a permitir leer el comunicado emitido por el Gobierno del Presidente Alfredo Cristiani, que a la letra dice:

El Gobierno de la República de El Salvador, ante la opinión pública nacional e internacional, en relación a los últimos sucesos acaecidos en la República de Haití, manifiesta la más enérgica condena del Gobierno de la República al golpe de Estado ocurrido en la República de Haití, el cual ha derivado en hechos de violencia que lamentablemente han provocado la pérdida irreparable de vidas humanas. Al mismo tiempo, insta a los protagonistas de dicho golpe a que se respete la voluntad del pueblo haitiano, libremente expresada en las urnas electorales, así como también al proceso democrático recientemente iniciado en dicho país.

El Gobierno de El Salvador exhorta a los demás gobiernos democráticos americanos a tomar acciones concretas dentro del marco de la resolución Democracia Representativa, aprobada el 5 de junio de 1991, en Santiago, Chile, por la Organización de los Estados Americanos, emitida con el fin de promover y consolidar de manera efectiva, la democracia representativa, dentro del respeto al principio de no intervención.

Asimismo, manifiesta su apoyo decidido para la aplicación de dicha resolución, a fin de que el legítimo ejercicio del poder por parte del Gobierno democráticamente electo del Presidente Jean-Bertrand Aristide, sea restablecido a la brevedad posible. El pueblo

y Gobierno de El Salvador expresan su más profunda solidaridad al pueblo haitiano y a las autoridades legítimamente electas y hace un vehemente llamado a que se le respete su integridad física y moral.

Señor Presidente, la Delegación de El Salvador desea reiterar y enfatizar su demanda al respeto de la Constitución y al respeto legítimamente establecido por la libre expresión de la voluntad popular de la República de Haití. Es por ello que apoyamos las medidas propuestas en este foro, preservándonos el derecho de solicitar a *posteriori* otra clase de medidas, en caso de que fuera desoído el clamor de la comunidad interamericana. Muchas gracias, señor Presidente.

El PRESIDENTE: Muchas gracias. Tiene la palabra el señor Viceministro de Relaciones Exteriores del Paraguay.

EL VICEMINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DEL PARAGUAY: Señor Presidente y señores Cancilleres, consternados y con indignación hemos escuchado el histórico relato hecho con gran humildad por el Presidente Aristide, sobre el golpe de Estado en su patria. Ello nos afecta a todas las naciones libres de América, y la República del Paraguay concuerda en que debemos, con la mayor celeridad y eficacia, tomar medidas para restaurar el orden constitucional interrumpido violentamente, y se devuelva al pueblo de Haití el derecho a su libre determinación.

El Gobierno del Paraguay ya se ha pronunciado condenando ese golpe de Estado y concurre a esta Reunión buscando el restablecimiento de la libertad en Haití. El Paraguay ha expresado en la OEA, en las Naciones Unidas y en otros foros internacionales que uno de los pilares de su política exterior de su Gobierno democrático es el respeto y la protección de los derechos humanos.

Señor Presidente, señores Cancilleres, el Gobierno paraguayo se halla comprometido con la consolidación de su propia democracia. Ha logrado su reinserción en el sistema de naciones democráticas americanas, conoce el valor de las libertades fundamentales del hombre y está dispuesto a luchar en todos los ámbitos por su vigencia permanente e ininterrumpida en América. Así, en nombre del Gobierno del Paraguay, estamos de acuerdo con el envío de una delegación de Cancilleres encabezada por el Secretario General, Embajador Baena Soares, estamos de acuerdo que se condene al grupo de golpistas en Haití para que recapacite y devuelva a su pueblo sus derechos avasallados y que esta decisión que tomemos tenga en cuenta la propuesta del Canciller de México.

Señor Presidente, señores Cancilleres, hasta hace pocos días nos ufanábamos de que la democracia por fin parecía extenderse con firmeza en América. No permitamos que este sueño sea interrumpido. Muchas gracias.

El PRESIDENTE: Muchísimas gracias, señor Viceministro de Relaciones Exteriores del Paraguay. Tiene la palabra el señor Ministro de Relaciones Exteriores de Guatemala.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE GUATEMALA: Señor Presidente, señores Ministros, señores Delegados, el pueblo y el Gobierno de Guatemala están profundamente consternados por los actos perpetrados por elementos de las fuerzas militares en Haití, que ilegalmente han interrumpido el proceso democrático de esa hermana República.

Señor Presidente, estamos en un momento histórico en la OEA para apoyar solidariamente, con medidas concretas al Presidente Aristide. En la Asamblea General de Santiago de Chile se convino en un compromiso histórico al que hoy tenemos que dar validez. El objetivo final tiene que ser medidas tendientes a devolver al Presidente Aristide el poder legítimamente alcanzado en las urnas, y de esta manera, demostrar que el sistema interamericano es eficaz para quitar cualquier tentación, ahora y en el futuro, de este tipo de acciones.

Como ustedes comprenderán, en el caso particular de Guatemala, hemos pasado por gobiernos autoritarios, y después de ciento setenta años, un gobierno civil ha traspasado el poder a otro gobierno civil. Aquí hay países que tienen tradición democrática, pero hay otros, como el caso nuestro, en que estamos en una incipiente democracia. Si ahora no se adoptan medidas concretas, lo que se ha aprobado en Santiago podría quedar como declaraciones líricas. Oyendo al Presidente Aristide, con una visión de estadista, no ahora sino también en la Asamblea General de las Naciones Unidas, esto ha sido una bofetada a la comunidad internacional que busca la consolidación del proceso democrático.

También es justo reconocer que esa democracia representativa que se concluyó, que es el sistema para nuestros países, tiene que ir aparejada de condiciones sociales y económicas para que sea sólida y duradera. En este sentido, nosotros, el Gobierno y el pueblo de Guatemala, reafirmamos que es necesario aplicar sanciones enérgicas para restituir el poder al Presidente Aristide. El Gobierno de Guatemala está consciente de que cualquier decisión que se tome en esta Reunión, va a repercutir en el futuro. En este sentido, prestamos nuestra colaboración al hermano pueblo de Haití, a su Gobierno legítimo y a la OEA para contribuir en cualquier acción que podamos para defender la democracia representativa.

Señor Presidente, esta es una Reunión histórica, porque de aquí va a depender la solidaridad hemisférica. No podemos tolerar estos actos que cambian un sistema democrático. Reitero, para democracias incipientes, este acto de la OEA va a ser histórico, porque va a demostrar la voluntad política de los gobiernos y de los pueblos del Hemisferio para mantener la democracia representativa.

Para finalizar, señor Presidente, y no quiero hacer más argumentos de lo que los colegas han hecho, el pueblo y el Gobierno de Guatemala están dispuestos a respaldar cualquier acción que se tome para garantizar al hermano pueblo de Haití sus derechos legítimos. Muchas gracias.

El PRESIDENTE: Gracias, señor Ministro de Relaciones Exteriores de Guatemala. Tiene la palabra el señor Ministro de Relaciones Exteriores del Ecuador.

El MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DEL ECUADOR: Señor Presidente, nuestra presencia aquí constituye un acto de solidaridad con el pueblo haitiano y constituye también un acto de fe democrática. El Gobierno ecuatoriano ha emitido un comunicado hoy en el que se condena enfáticamente el golpe de Estado que se ha dado en Haití, en el que también se hace hincapié de que las democracias deben tener contenido de bienestar para sus pueblos y atender las necesidades del desarrollo para hacerlas menos precarias.

Nos ha conmovido, señor Presidente, el mensaje del Presidente de Haití que hemos escuchado aquí. Creo que la respuesta que se ha dado en esta Sala demuestra que hay un consenso tanto sobre los principios que deben orientar nuestra acción como sobre los objetivos que debemos perseguir. Creo que lo que nos incumbe a todos es servir fundamentalmente a los intereses del pueblo haitiano. Creo que nos interesa a todos fortalecer nuestra Organización. Creo que nos interesa a todos preservar los derechos humanos.

Se ha dado una serie de ideas sobre las medidas que se pueden tomar, y creo que todos apoyamos la idea de que se tomen medidas oportunas y efectivas, de que se tomen medidas con sentido americanista y democrático. Nosotros creemos que como primer paso se debe enviar una misión a Haití. Nosotros creemos también que se debe dejar abierta esta Reunión para demostrar con eso una actitud vigilante de parte de la comunidad interamericana con respecto a lo que está sucediendo en Haití. Nosotros estamos de acuerdo con todos aquellos que hablan de la necesidad de satisfacer las necesidades de la pobreza, del subdesarrollo en Haití. Creemos que como resultado de este proceso trágico, debe surgir un espíritu consolidado de cooperación con el pueblo haitiano para que su democracia sea menos precaria, para que su democracia se vaya consolidando paulatinamente.

Nosotros, señor Presidente, estamos, como decía antes, dispuestos a prestar nuestro concurso a un consenso, a una concertación de esfuerzos que surja de esta Reunión ad hoc, y creo que lo que es indispensable, en este momento, es que nos pongamos a trabajar para que lo más pronto posible podamos tener una resolución que tome en cuenta los intereses y las aspiraciones del pueblo haitiano, que es lo que nos ha traído aquí. Me parece que es indispensable que el grupo de trabajo que se piensa

establecer empiece a funcionar lo antes posible. Esperamos, señor Presidente, que usted con el dinamismo que lo caracteriza, ponga en funcionamiento este grupo de trabajo, porque me parece que es indispensable que esa resolución se adopte hoy mismo, para que demostremos a la comunidad internacional que este organismo, de acuerdo con los preceptos de la resolución que se adoptó en Santiago de Chile, pone en movimiento el mecanismo ahí adoptado, con los fines que ahí se establecieron. Muchas gracias, señor Presidente.

El PRESIDENTE: Muchas gracias, señor Ministro. Tiene la palabra el señor Viceministro de Relaciones Exteriores de Panamá.

El VICEMINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES DE PANAMA: Muchas gracias, señor Presidente. Señores Cancilleres, con un gran sentido de solidaridad con el pueblo y Gobierno legítimamente elegido de Haití, comparezco ante esta Organización para condenar de la forma más enérgica posible, en nombre del pueblo y Gobierno de Panamá, el criminal atentado contra el sistema democrático en Haití, por parte de un grupo de militares que pretenden suplantar la legitimidad por la fuerza bruta. Igualmente, con una gran emoción hablo hoy en este foro, no sólo como Representante del Gobierno panameño, sino como un ciudadano que vivió y sufrió, como la inmensa mayoría de mis conciudadanos, el fracaso que esta Organización tuvo, cuando hace dos años justamente se trató de encontrarle una solución pacífica a la crisis panameña producida por el empecinamiento de otro grupo de militares que secuestraron la libertad, la democracia, la justicia y los derechos humanos en mi país.

Hoy, a diferencia de hace dos años, no sólo condenamos una acción golpista, sino que hacemos esfuerzos para restablecer de manera efectiva al Presidente Aristide en el puesto que su pueblo le dio en una elección que contó con la presencia de toda la comunidad internacional que atestiguó el triunfo del mandatario haitiano.

El Gobierno del Presidente Guillermo Endara expresa, por mi conducto, que no reconocerá la fórmula ilegal de gobierno que en Haití se quiere imponer por la fuerza. También deseamos instar a todos los miembros de esta Organización a que no nos quedemos sólo en una resolución condenatoria. Apoyamos la conformación de una comisión presidida por el señor Secretario General y un grupo de Cancilleres para que manifiesten a los golpistas nuestro rotundo rechazo, al igual que claras expresiones de que no normalizaremos nuestras relaciones con Haití si no se respeta el orden y el sistema constitucional representado en la persona del Presidente Aristide.

De no prosperar a muy corto plazo los esfuerzos de esta comisión, Panamá no dudará en apoyar cualquiera otra medida multilateral necesaria que conlleve la restitución del Gobierno democrático y libremente elegido por el pueblo de Haití. Panamá reconoce los principios de autodetermina-

ción y no injerencia en los asuntos internos de otro Estado. Sin embargo, el mal aplicado uso de esos términos en el caso panameño permitió a un dictador permanecer en el poder por la fuerza, burlando precisamente la autodeterminación que los panameños ejercimos el 7 de mayo de 1989. Como dije hace tan sólo una semana en Accra, en la décima Reunión Ministerial del Movimiento de Países no Alineados, esta mala interpretación y aplicación de ambos principios para lo único que sirve es para que los usen de pasaporte las autocracias. Con la autoridad moral que nos da nuestra dura y triste experiencia, la cual no deseamos que se repita nunca más en ningún otro pueblo hermano, le extendemos una mano amiga al pueblo y Gobierno de Haití, y nos comprometemos a coadyuvar activamente en lograr la restitución de la legitimidad que da la voluntad popular expresada en las urnas.

Felicito al Secretario General y a esta Organización por esta urgente convocatoria, y ojalá a muy corto plazo logremos el fin que todos anhelamos: devolver la democracia a Haití, representada en su Presidente constitucional, Jean-Bertrand Aristide. Es una gran oportunidad que se nos presenta para hacer efectivo y demostrarle al mundo libre y cada vez más democrático que aquí luchamos para preservar y hacer prevalecer la democracia representativa. Si no somos exitosos a corto plazo en este esfuerzo, este negativo ejemplo puede ser imitado en otros lugares, pudiéndose producir un retroceso lamentable de la democracia en nuestra América, desperdiándose inmisericordemente todo el esfuerzo, el luto y el dolor que nos ha costado a todos los que hemos pasado por las oscuras y largas noches dictatoriales.

Reitero, pues, señor Presidente y señores Cancilleres, la disposición panameña para lograr juntos el triunfo del sistema democrático. Muchas gracias.

El PRESIDENTE: Muchas gracias, señor Canciller. Estaba pensando hacer esta consulta a la Sala, porque veo que, en primer lugar, nos va a faltar el tiempo, y en segundo lugar, va a llegar un momento en que tenemos que tener algún documento o documentos preparados, para que en la sesión, que tiene que ser open-ended, se pueda discutir algo. Yo he recibido documentos que tienen nueve artículos, diez artículos, siete artículos, y no digo a, b, c, ni 1, 2, y 3 porque no quiero nombrarlos, sino por el número de artículos. Nadie me ha dicho de quién son los documentos, pero los tengo. Entonces esta situación se ha puesto algo difícil y yo tengo una sugerencia que hacer. Creo que debo pedir, si ustedes están de acuerdo con ello, que como un preproyecto, un grupo de tres o cuatro personas pueda ahora, mientras los señores Cancilleres están hablando --y todavía nos faltan siete-- comparar esos tres proyectos, porque también necesitamos prepararlos tanto en inglés como en francés y en portugués, porque si no, puede ser muy complicado después.

¿Estaría la Sala de acuerdo en que yo pueda pedir a unas tres personas de conocido estilo y facilidad de redacción para que dentro de poco

comiencen a ver estos documentos, sin en ningún momento pretender que sea un proyecto final, o una idea de proyecto sino con el fin de avanzar en algo, o habría alguna oposición para ello? Como no hay oposición, voy a pedir al señor Embajador Edmunds, al señor Canciller del Uruguay, que es muy hábil para estas cosas, al Embajador Tijerino, de Nicaragua, y al Embajador de Bolivia, que por favor, vayan a trabajar en este momento con la ayuda de la Secretaría, a quien he pedido que ayude. Muchas gracias. Tiene la palabra el señor Ministro de Relaciones Exteriores y Unión de la OECO de Dominica.

EL MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES Y UNION DE LA OECO DE DOMINICA: Thank you, Mr. President. Distinguished Secretary General; Ministers, Delegates. The Government of Dominica joins unreservedly in the condemnation of the coup in Haiti, and considers it tragic indeed that so soon after we celebrated the triumph of a commitment to representative democracy and the almost universal exercise of democratic practices in our hemisphere; so soon after we applauded the fact that for the first time in its history the General Assembly of this organization was attended by the representatives of governments democratically elected, in all member states of the Organization, we meet here to consider the illegal, forcible removal from office of the legitimate popularly elected government of one of our member states.

President Aristide, in a moving statement which came from the heart, and which was characterized by the greatest possible restraint, has called for a response which we cannot in conscience reject. President Aristide has asked the Haitian people to have confidence in the international community. Confidence, Mr. President, cannot be justified if we do not take the effective action in response to the call of the President of Haiti. What the President has demanded of us is the least we can agree to do.

Dominica supports the call for an inter-American mission, led by the Secretary General, to visit Haiti to demand that the perpetrators of the coup make immediate arrangements to return Haiti's governance to the legitimate government under the leadership of President Aristide. Until this is done, Haiti, in our view, must be isolated diplomatically and economically, and otherwise. And we must stand ready to take whatever further action is necessary to ensure a just solution by the restoration of the Government of President Aristide, within the shortest possible time.

Mr. President, unless this body takes immediate, unequivocal and effective action, we, the Organization of American States, cannot again expect to be taken seriously in any of our actions, and especially in any of our words. Thank you, Mr. President.

El PRESIDENTE: Muchas gracias. Tiene la palabra el señor Representante de Grenada.

El REPRESENTANTE DE GRENADA: Mr. President, I speak on behalf of the Prime Minister of Grenada, who is unable to join us here this evening because of other commitments. He wishes to commend the Secretary General for convening so quickly this meeting of Ministers of Foreign Affairs, pursuant to resolution AG/RES. 1080 (XXI-0/91), to discuss the reprehensible and shameful conduct of the Haitian military.

It is, indeed, a pity that we have had to invoke this resolution in relation to Haiti, a country in which the international community invested all its hopes only months ago. We consider Monday September 30, 1991, the saddest day in the history of this beleaguered country, when the armed forces seized power from the constitutionally elected government, and in the process, killed scores of people.

Mr. President, ask the Grenadian people about the interruption of the democratic process and they will speak volumes. It is apparent, however, that the Haitian armed forces have not made the discovery that democracy is the only system that fully promotes, protects, and guarantees the fundamental and inalienable rights of the human person, and creates the environment within which people could best fulfill their aspirations.

It is unfortunate that we have to keep telling this to the Haitian people, and they are not given an opportunity to discover it for themselves. What happened on September 30, in Haiti, was a direct assault on the rule of law--which President Aristide represents--by the rule of force, represented by the armed forces under the pretense of removing uncertainty in the country. This event has proven our Minister of Legal Affairs correct when he said at our recently concluded General Assembly in Santiago that:

Whereas the electoral process determines who governs, the management of the system between elections indicates the extent to which the democratic culture is evolving. The democratic culture definitely promotes respect for and the observance of human rights and tolerance for alternative viewpoints. In short, the democratic culture, in the heart and consciousness of the people, is the best insurance against the arbitrary exercise of power or the subversion of the constitutional order.

Mr. President, the absence of democratic culture in Haiti creates the conditions for the military to seize power and obstinately refuse to yield to the constitutional order, or to respect the ballot box as the instrument of change. We had hoped that recent elections had substantially reduced the disproportionate influence of the military within the political process. We were sadly mistaken. They now manifest their narrow-mindedness and inclination to submit to their baser instincts for self-aggrandizement and the lust for power, and in the process sacrificing the image of the country and the welfare of the people. The present danger is that

the international community, suffering from coup fatigue in Haiti, will look upon that country with cynicism.

Grenada wishes to caution the Haitian armed forces against the violation of the human rights of the people. Whereas the internal affairs of a country is its own business, the large-scale violation of human rights is a crime against humanity which will necessitate strong international action.

We call on the armed forces to yield to the popular will of the people, and allow President Aristide to freely exercise the authority entrusted to his care.

The members of the Organization of Eastern Caribbean States and the wider CARICOM grouping have always taken decisive action, whenever the democratic process is threatened. This is a unique opportunity for the OAS to take firm action to protect democracy in the region.

We strongly support the sentiments and positions expressed by the Foreign Ministers of Jamaica and Trinidad and Tobago, and will endorse unreservedly all measures which this august body considers necessary to restore the legally constitutive government of Haiti. Thank you, Mr. President.

El PRESIDENTE: Muchas gracias, señor Representante de Grenada. Tiene la palabra el señor Representante de Belice.

El REPRESENTANTE DE BELICE: Thank you, Mr. Chairman. The Secretary General, Ministers, Delegates: Belize joins other members of the OAS, today, in condemning the violent overthrow of the duly elected Government of Haiti. This coup d'etat is a direct attack on democracy, not only in Haiti but on democracy everywhere. It is unacceptable, it is intolerable, and we endorse the sentiments expressed today. If the OAS is to fulfill its Santiago commitment, then this organization must take all necessary measures to ensure that this Junta be totally isolated and outlawed, in order to bring about the speedy restoration of the constitutional Government of President Aristide.

The people of Haiti need our help. The freedom loving peoples of the world is looking to this organization to ensure that we give them that help. That help must extend, not only to restoring the legitimate Government of Haiti, but thereafter also, to assist in the building of institutions and structures that will uphold the democratic process and the rule of law so as to guarantee to the people of Haiti freedom, justice, and the opportunity for a better life. Thank you.

El PRESIDENTE: Gracias. Tiene la palabra el Representante de la República Dominicana.

El REPRESENTANTE DE LA REPUBLICA DOMINICANA: Señor Presidente, señores Cancilleres, señores Representantes, nuestra presencia aquí hoy es un reflejo evidente de lo que busca y lo que quiere esta familia americana: una manifestación democrática y americanista. Los dominicanos hemos seguido con especialísimo interés, hasta pasarse a preocupación, los acontecimientos en el hermano país de Haití. Deploramos y rechazamos los hechos acaecidos y nos solidarizamos categóricamente con el sentir de esta familia, que por unanimidad prácticamente ya rechaza --ha sido puesto en evidencia ampliamente-- la ruptura del orden constitucional en el hermano país de Haití, y la rechazamos en cualquier parte del mundo.

En este orden de ideas, no creo que sea saludable, por el corto tiempo, ampliarme en muchas cosas porque todo prácticamente se ha dicho, pero reiteramos nuestro indeclinable compromiso por la defensa, la promoción y la consolidación del sistema democrático en todo el mundo. Creo que ustedes conocen el esfuerzo tremendo que ha hecho la República Dominicana, después de una dictadura sin paralelo, para lograr forjar la democracia y madurarla como muchos de los sobresalientes del mundo, gracias a un esquema y disposición de un equipo presidido por un repúblico eminente de América que conocen ustedes, el doctor Balaguer.

Esta posición del país forma parte de nuestra idiosincrasia y constituye punto sustantivo y cardinal en la política exterior que siempre hemos llevado.

En definitiva, señor Presidente y señores Cancilleres y Representantes, a nuestro Gobierno le anima que de esta Reunión puedan surgir medidas apropiadas que contribuyan a encauzar el proceso democrático interrumpido lamentablemente en el hermano país de Haití, que se logren derroteros que promuevan definitivamente el desarrollo económico del pueblo muy pobre, así como su bienestar social, la justicia social y la paz en estos momentos. Gracias, señor Presidente.

El PRESIDENTE: Muchísimas Gracias. Tiene la palabra el Observador Permanente de los Países Bajos.

El OBSERVADOR PERMANENTE DE LOS PAISES BAJOS: Mr. President, the Government of the Kingdom of the Netherlands has instructed me to convey to you, and through you to the legitimate Government of Haiti, its strong condemnation, and that of the European Community and its member states, of the coup that took place in Port-au-Prince. The violent events in Haiti cause great dismay to the European Community, its member states, and the international community. Throughout the world we notice a growing respect for the rule of law and human rights. Democratically elected governments are established in countries that have known the scourge of totalitarian governments for years, and they are glad to note that the Western Hemisphere has been in the forefront in this respect.

The advance of democracy has been strong and--I should add--successful. And it is also in that light, that the overthrow of the young

democracy by the military in Haiti is a serious setback which should be unreservedly condemned. The more so, as it took place despite the clear and repeatedly expressed popular will of the people of Haiti to defend the constitutional order of their country.

Through you, Mr. President, I should like to convey to President Aristide our message of strong support for the legitimate presidency and the Government of Haiti. The European Community and its member states join the member states of the Organization of American States in their demand for an immediate return to legality and the reinstatement of the legitimate authorities. Speaking in my capacity as the Representative of the country holding the presidency of the European Community, I have the honor to inform you that tomorrow we shall issue a declaration along the lines of the earlier part of my statement.

And finally, Mr. President, I should like to add that in view of the disturbing events in Haiti, the European Community and its member states have decided to suspend their economic assistance pending the restoration of constitutional rule and the reinstatement of the legitimate authorities. Thank you very much.

El PRESIDENTE: Gracias. Tiene la palabra el Observador Permanente de Francia.

El OBSERVADOR PERMANENTE DE FRANCIA: Monsieur le Président, merci d'avoir bien voulu me donner la parole.

Messieurs les Ministres, j'ai conscience que le temps presse et que l'heure n'est plus aux discours mais aux actes. Aussi serai-je brève. Au nom de mon Gouvernement je veux dire ma joie de saluer la présence dans cette enceinte du Président constitutionnellement élu de la République d'Haïti. J'ai écouté avec beaucoup d'émotion le compte rendu qu'il vient de nous faire des événements de Port-au-Prince.

M. le Président, je suis très touchée par les paroles d'amitié qui ont été prononcées à l'égard de mon collègue, Jean Raphaël Dufour. Je me joins à cet hommage car je sais que outre un excellent diplomate, c'est un homme de grand courage, d'exceptionnelle droiture et d'une grande humanité.

M. le Président, nous avons tous ici partagé avec le peuple haïtien ces heures d'enthousiasme et de ferveur que furent les premières élections libres en Haïti et espéré que ce pays allait enfin voir le soleil se lever. Aussi notre consternation a-t-elle été grande lorsqu'un groupe de factieux a tenté une nouvelle fois d'étouffer la volonté du peuple. Le Gouvernement français a condamné immédiatement cette tentative de déstabilisation et il a exprimé à nouveau hier, dans un communiqué très ferme son indignation et a affirmé que la légitimité demeure au Président Aristide démocratiquement élu et demandait instantanément le retour à l'ordre constitutionnel. Enfin il a salué la résolution unanime de l'OEA ainsi que la déclaration du Secrétaire général des Nations Unies et annoncé la suspension de l'aide

française jusqu'au rétablissement de l'état de droit et au retour des autorités légitimes. Les mesures qui viennent d'être prises sont les suivantes: Suspension des décaissements au titre des aides-projets du Ministère de la Coopération, soit 90 à 100 millions de francs, et de la Caisse centrale de Coopération économique, 80 millions de francs. Blocage de l'aide à la balance des paiements qui avait été rétablie en juin dernier, 40 millions de francs; suspension de la mise en oeuvre de l'ensemble des décisions arrêtées à la Commission mixte de coopération franco-haïtienne; cessation immédiate des activités des coopérants et assistants techniques sauf ceux travaillant dans le secteur humanitaire. Ces mesures sont prises pour le retrait rapide. Seule sera maintenue l'assistance qui va directement à la population à travers les organisations non gouvernementales, c'est-à-dire des petits programmes de santé et de nutrition.

Il ne saurait en effet être question d'ajouter encore aux souffrances du peuple haïtien. La France ne peut que se féliciter de la rapidité, de la fermeté de la réponse de l'Organisation des Etats Américains dans le respect de la souveraineté de la Nation haïtienne à ce nouveau défi à la démocratie. Le Président de la République, M. Mitterrand suit avec beaucoup d'attention l'évolution de la crise. Il s'en est entretenu avec le Président Carlos Andrés Perez.

M. le Président, je voudrais vous assurer à nouveau de l'appui ferme et total de la France au Président légitime d'Haïti et au peuple haïtien dans les heures difficiles qu'ils traversent. Merci M. le Président.

EL PRESIDENTE: Muchas gracias. Tiene la palabra el Observador Permanente del Japón.

EL OBSERVADOR PERMANENTE DEL JAPON: Mr. President, Mr. Secretary General, Honorable Ministers and Representatives, thank you very much for giving me the floor. On behalf of the Japanese Government, I would like to comment briefly on the coup d'etat which took place in Haiti a couple of days ago and make clear Japan's position on this unacceptable, savage action by the Haitian armed forces. Japan has been strongly encouraged by the general and consistent trend of democratization in this hemisphere, and in order to further promote this very much favored trend, our Government has been cooperating directly and indirectly with the OAS and the United Nations by sending electoral observer missions to Nicaragua, El Salvador, Suriname and Haiti. In addition, Japan has extended economic and humanitarian aid to these countries in order to help promote these democracies. Japan strongly supports the political will of the Haitian people, which was expressed through their free and fair elections late last year.

Our Government and people are indignant at the fact that the Haitian people's democratically elected expressed will was trampled down by force. We cannot accept, and deplore, the attempt by the Haitian Armed Forces to destroy the democratic order in Haiti. The Japanese Government expresses its condolences for the loss of civilian lives in the coup d'etat.

Mr. President, the Japanese Government honestly hopes that Haiti will restore its order and return to democracy as soon as possible. Japan, which believes in, and defends, the body of democracy, is ready to work together with like-minded countries toward the restoration of democracy in Haiti. As a part of these efforts, I would like to inform you this evening that Japan has suspended bilateral economic aid to Haiti.

Finally, Mr. President, please let me express our Government's firm belief that the OAS, which played an important role in terms of promotion of democracy in the past, can and will be very effective in dealing with this grave situation in Haiti. The Japanese Government will strongly support all OAS initiatives intended to return democracy to Haiti. Thank you very much.

El PRESIDENTE: Muchas gracias. Esa es la lista completa de oradores. Vamos a reunirnos a las 9 p.m. en el Salón Simón Bolívar, como grupo de trabajo, cuya sesión, como ustedes saben, ha sido declarada open ended. Les voy a rogar un favor: estar a las 9 en punto en el Salón Simón Bolívar, donde comenzaremos con la segunda parte para ver qué medidas debemos analizar, puesto que la primera fue un análisis colectivo de la situación. Se levanta la sesión. Muchísimas gracias.

[Se levanta la sesión a las 7:30 p.m.]